



**HAL**  
open science

# Aspect et personne sujet dans les désinences verbales en italien et en français : une représentation basée sur un référentiel spatial phonologique.

Sophie Saffi

## ► To cite this version:

Sophie Saffi. Aspect et personne sujet dans les désinences verbales en italien et en français : une représentation basée sur un référentiel spatial phonologique.. *Le Français Moderne - Revue de linguistique Française*, 2014, 1-2, pp.201-242. hal-01410017

**HAL Id: hal-01410017**

**<https://amu.hal.science/hal-01410017>**

Submitted on 19 Jan 2017

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Aspect et personne sujet dans les désinences verbales en italien et en français : une représentation basée sur un référentiel spatial phonologique.

Sophie SAFFI

L'objectif de cet article de psychosystématique comparée de l'italien et du français, est de mettre en lumière la logique d'emploi du système vocalique dans la morphologie liée à la représentation de la personne et à l'aspect verbal. Nous examinerons le vocalisme des désinences verbales au fil de la chronogenèse italienne « l'opération de pensée formatrice de l'image-temps »<sup>1</sup> – afin de montrer que la diversité des formes est le résultat d'une systématique au sein de laquelle la représentation de la personne est fondée sur la hiérarchie vocalique. Dans un premier temps, nous porterons un intérêt particulier à la productivité de la voyelle morphologique -o, un morphème important par les positions limites qu'il occupe au sein de la chronogenèse italienne, du point de départ de la conception du temps qu'est le participe passé, jusqu'à la chronothèse finale<sup>2</sup> sur le temps opératif<sup>3</sup> de la

---

<sup>1</sup> Gustave Guillaume, 1971, p. 133, Annie Boone, André Joly, 1996, p. 90 : « cette formation peut être rapportée à un axe – une certaine durée de temps qu'on se représente linéairement – qui est le lieu de tout ce qui a trait à la figuration mentale du temps » (Gustave Guillaume, 1920, p. 8)

<sup>2</sup> « L'opération constructrice de l'image-temps peut être interceptée à plus ou moins grande distance de son origine : les coupes suspensives (initiale, médiane et finale) de la chronogenèse, qui fixent dans l'esprit l'image-temps que celle-ci vient de créer, portent le nom de *chronothèses*. La saisie initiale de la chronogenèse (chronothèse I) offre en représentation mentale une image-temps à réaliser tout entière. La réalisation du verbe dans le temps *in posse* donne lieu au mode quasi-nominal (infinitif et participes)[par exemple en français] : *marcher, marchant, marché*. La saisie médiane de la chronogenèse (chronothèse II) offre en représentation mentale une image-temps partiellement réalisée. La réalisation du verbe dans le temps *in fieri* donne lieu au mode subjonctif [en français] : (*qu'il*) *marche, marchât*. La saisie finale de la chronogenèse offre en représentation mentale une image-temps complètement réalisée. La réalisation du verbe dans le temps *in esse* produit au mode indicatif les cinq formes temporelles suivantes [en français] : *marche, marcha, marchait, marchera, marcherait*. Comme on le voit, les deux catégories du mode et du temps ne dénotent pas deux phénomènes différents, mais deux moments différents d'un phénomène unique : la construction de l'image-temps dans l'esprit. Chaque arrêt de la chronogenèse engendre une chronothèse. C'est pourquoi chaque mode a des temps grammaticaux en plus ou moins grand nombre. Les formes augmentent en nombre lorsqu'on atteint le temps *in esse* : c'est là un effet de la réalisation complète de l'image-temps. » (Annie Boone, André Joly, 1996, pp. 90-91). Ce que certaines grammaires descriptives dénomment 'mode impératif' « est plus un mode de parole qu'un mode de pensée » (Gustave Guillaume, 1920, p.12) [il] « ressortit, selon les verbes, à l'indicatif (*Aimons la lutte*) ou au subjonctif (*Soyons forts*). » (Annie Boone, André Joly, 1996, p. 91).

conception du temps qu'est le présent 1<sup>ère</sup> pers. de l'indicatif. Dans un deuxième temps, nous aborderons la distribution de l'aspect en fonction de la personne sujet après avoir présenté l'émergence de la représentation dissociée des trois personnes. Nous mettrons en parallèle les solutions italiennes et françaises. Dans un troisième temps, l'examen de l'inversion *-a / -i* au subjonctif selon le groupe verbal, nous permettra de comprendre comment le vocalisme utilisé pour les signifiants morphologiques verbaux s'appuie sur une division spécifique de l'espace oral, comment s'échelonne au fil des chronothèses la délimitation de cet espace. Nous montrerons un phénomène similaire en français. Dans un quatrième temps, grâce à l'observation des formes des auxiliaires it. *avere* et *essere* et fr. *avoir* et *être*, nous aborderons les conclusions de Luca Nobile<sup>4</sup> sur l'iconicité des monosyllabes italiens, ainsi que la dichotomie française [ɛ / a].

Nous reprenons ici l'hypothèse proposée dans une précédente publication<sup>5</sup>, sur le rôle du langage dans la mise en place des référentiels spatiaux, selon laquelle la géométrie de l'espace buccal sert de référentiel fondamental à la mémoire kinesthésique et le système phonologique de la langue maternelle figure un modèle réduit de fonctionnement de l'ensemble des modèles internes du corps et des lois physiques, proposant ainsi une explication linguistique, sensorielle et neurologique des ressorts de la motivation du signe. Le tableau ci-après récapitule les pré-sémantismes consonantiques qui seront évoqués dans cet article, ils sont issus des propositions d'Alvaro Rocchetti et des nôtres qui leur font suite<sup>6</sup>, concernant les rapports entre son et sens, à la fois dans l'emploi de la hiérarchie vocalique et dans une série de mouvements attachés à chaque consonne du système des sons de l'italien en lien avec leur articulation, puis la décomposition de ces mouvements premiers en leurs composants moteurs (direction, pointage, franchissement).

Maurice Toussaint défend que "les structures linguistiques sont isomorphes à celle de l'intelligence motrice"<sup>7</sup>. La thèse du signe motivé soutient que ce qui associe le signifiant et le signifié au point d'être les deux faces indissociables du signe, est le recours au sensoriel, l'image acoustique du son et le sens n'existant que dans leurs relations de référence aux sensations corporelles. "Le choix d'une anthropologie du langage résolument matérialiste" a conduit Robert Lafont, fondateur de la praxématique, à remplacer le signe saussurien par "le praxème, unité de praxis signifiante habitée non par un signifié, mais par une puissance à signifier [...]"<sup>8</sup>. Le signifiant guillaumien correspondant à la soudure psychique du signifié de puissance

---

<sup>3</sup> « Toute opération de pensée et de langage, de la plus concrète (la construction d'une phrase en discours) à la plus abstraite (par exemple l'évocation de l'intégralité d'un système), demande du temps pour s'accomplir. Ce substrat temporel obligé, nommé *temps opératif*, peut être rapporté à un axe – une certaine durée de temps que l'on se représente linéairement – pour être analysé en instants successifs. » (Annie Boone, André Joly, 1996, pp. 421-422). « Pour être une opération mentale extrêmement brève, la formation de l'image-temps dans l'esprit n'en demande pas moins un temps, très court sans doute, mais non pas infiniment court, et par conséquent réel. » (Gustave Guillaume, 1920, p.8).

<sup>4</sup> Luca Nobile, 2003 et 2012b.

<sup>5</sup> Sophie Saffi, 2010a.

<sup>6</sup> Alvaro Rocchetti, 1980, pp. 485-559; Sophie Saffi, 1991, pp. 425-473; 2002a, pp. 133-193.

<sup>7</sup> Maurice Toussaint, 2007, p. 129.

<sup>8</sup> Robert Lafont, 2004, p. 7.

et du signe,<sup>9</sup> il incarne cette motivation par le lien sensori-moteur qui accompagne l'articulation du phonème en puissance. Cependant, la recherche des traces de cette motivation dans le discours doit absolument tenir compte du fait important qu'au-delà du signifié de puissance, tout est combinatoire et donc éloignement de la motivation première. Forte du cadre méthodologique défini par les principes théoriques guillaumiens, nous espérons, dans les pages qui suivent, mettre en évidence la simplicité des constructions spatiales enfouies sous la superposition des combinatoires phonologiques et morphosyntaxiques.

Roman Jakobson a observé et décrit une chronologie d'apparition des sons chez l'enfant, et une succession inverse équivalente de disparition des sons chez l'aphasique, définissant des "lois générales de solidarité irréversibles" représentatives de la hiérarchisation universelle des phonèmes; nous en déduisons que les modalités d'apparition des phonèmes lors de l'acquisition du langage sont liées à l'apprentissage d'écarts de plus en plus fins, modalités dépendantes d'une seconde prise de conscience de l'espace buccal – la première ayant lieu lors du babil – qui réorganise cet espace selon une systématique en prise directe avec l'organisation de la pensée et du langage.<sup>10</sup> Les travaux d'Alain Berthoz et de son équipe<sup>11</sup> ont apporté leur moisson d'arguments en faveur de la motivation du signe et incitent à comparer l'acquisition du langage et la mise en place des référentiels mobiles, ces modèles internes du corps et des lois physiques qui diminuent le nombre de degrés de liberté à contrôler lors de la motricité, et à envisager des équivalences motrices entre les mouvements de l'appareil phonatoire lors de l'élocution et les mouvements et déplacements du corps entier. La discussion s'est aussi enrichie des arguments apportés par les théories de la Phonologie articulaire dont le principe fondateur est que les structures phonologiques sont conçues comme des gestes articulaires<sup>12</sup>. La découverte des neurones miroirs par l'équipe de Giacomo Rizzolatti et des travaux de neuropsychologie viennent soutenir l'hypothèse du lien entre action et langage<sup>13</sup>.

---

<sup>9</sup> Gustave Guillaume, 1984, p. 242; Philippe Monneret, 2003.

<sup>10</sup> Roman Jakobson, 1969; Sophie Saffi, 2002a.

<sup>11</sup> Alain Berthoz, 1997.

<sup>12</sup> Claudio Zmarich, 1999; Mario Vayra, 2003.

<sup>13</sup> Giacomo Rizzolatti, Corrado Sinigaglia, v.f. 2008; Marc Sato, 2006 et 2008

## Pré-sémantismes des consonnes de l'italien<sup>14</sup>

Phonème	Pré-sémantisme évoqué	Articulation	Mots italiens contenant le phonème
	<b>POINTAGE, POSITION</b>	<b>OCCLUSIVES</b>	
/k/	Le point de départ d'une action : - mouvement prospectif - pointage de la limite de départ	<b>Sourde</b> (= prospectif) <b>Occlusive</b> (=pointage, position) <b>Dorsovélaire</b> (= limite : dos de la langue + voile du palais)	<i>questo, quello</i> (cet), <i>qui, qua</i> (ici, là), <i>che</i> (que), <i>chi, cui</i> (qui), <i>come</i> (comme), <i>quando</i> (quand), <i>quanto</i> (combien), <i>ecco</i> (voici, voilà), <i>cannone</i> (canon), <i>cantante</i> (chanteur), <i>capo</i> (tête, chef), etc.
/g/	Le point de départ d'une action évoqué de manière rétrospective : - mouvement rétroversif (lié à la sonorité) - pointage de la limite de départ	<b>Sonore</b> (= rétroversif : vibration du résonateur buccal) <b>Occlusive</b> (= pointage, position) <b>Dorsovélaire</b> (= limite : dos de la langue + voile du palais)	<i>ego</i> (lat.), <i>gamba</i> (jambe), <i>gomito</i> (coude), <i>gonna</i> (jupe), <i>gorgheggio</i> (gazouillement), <i>gorgoglio</i> (gargouillement), <i>governare</i> (gouverner), <i>guidare</i> (conduire), <i>gustare</i> (goûter), etc.
/t/	Accession à une limite d'arrivée : - mouvement prospectif - pointage de la limite d'arrivée	<b>Sourde</b> (= prospectif) <b>Occlusive</b> (= pointage, position) <b>Apicodentale ou apicoalvéolaire</b> (= limite : pointe de la langue + dents ou alvéoles)	<i>tu, te, tuo</i> (ton), <i>cantato, veduto, partito, cantante, vedente, partente</i> (participes), <i>cantate, cantavate</i> , etc. (2 <sup>ème</sup> pers. pl.), <i>cantasti, canteresti</i> (2 <sup>ème</sup> pers. sg.), etc.

<sup>14</sup> Le tableau est consultable sur la page de l'axe 3 LICOLAR (Linguistique Comparée des Langues Romanes) sur le site du CAER EA 854 d'Aix-Marseille Université : <http://allsh.univ-amu.fr/caer/axe3> où il est accompagné d'une proposition sur le pré-sémantisme des voyelles de l'italien et d'une bibliographie.

/d/	Mouvement d'éloignement à partir d'une limite dépassée : - mouvement rétroversif - pointage d'une limite de départ	<b>Sonore</b> (= rétroversif) <b>Occlusive</b> (= pointage, position) <b>Apicodentale ou apicoalvéolaire</b> (= limite : pointe de la langue + dents ou alvéoles)	<i>da, di</i> (prépositions), <i>dunque</i> (donc), <i>davanti</i> (devant), <i>dietro</i> (derrière), <i>dare</i> (donner), <i>dado</i> (dé), <i>dannato</i> (damné), <i>debito</i> (dette), <i>debole</i> (faible), <i>decadenza</i> (décadence), <i>disperso</i> (disparu, égaré), <i>dispari</i> (impair) (préfixes privatifs de-, di-), <i>dopo</i> (après), <i>domani</i> (demain), etc.
/p/	Mouvement de sortie vers l'avant et position d'extrémité antérieure : - mouvement prospectif - pointage de la limite de départ externe	<b>Sourde</b> (= prospectif) <b>Occlusive</b> (= pointage, position) <b>Bilabiale</b> (= limite : lèvres)	<i>pum!</i> (tir), <i>per, pro</i> (pour), <i>più</i> (plus), <i>poi</i> (après), <i>partire</i> (partir), <i>portare</i> (porter), <i>parola</i> (parole, mot), <i>punta</i> (pointe), <i>punto</i> (point), <i>picco</i> (pic), <i>poggiare</i> (appuyer), <i>appoggiarsi</i> (s'appuyer), etc.
/b/	Idem [p] + résonances intérieures : - mouvement rétroversif - pointage de la limite de départ externe	<b>Sonore</b> (= rétroversif) <b>Occlusive</b> (= pointage, position) <b>Bilabiale</b> (= limite : lèvres)	<i>bum!</i> (explosion), <i>bomba</i> (bombe), <i>bene</i> (bien), <i>buono</i> (bon), <i>beato</i> (bienheureux), <i>bello</i> (beau), <i>brutto</i> (laid), <i>bocca</i> (bouche), <i>bambola</i> (poupée), <i>bimbo, bambino</i> (enfant), <i>barca</i> (barque), <i>cantarebbe, cantarebbero</i> (conditionnel. 3 <sup>ème</sup> pers. sg. et pl.), etc.

	<b>INDIVIDUATION, TRANSLATION</b>	<b>FRICATIVES</b>	
/s/	<p>Mouvement continu de désignation qui inclut l'idée de dépassement :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- mouvement prospectif</li> <li>- individuation d'un chenal</li> <li>- mouvement continu de déplacement dans ce chenal, dépassement.</li> </ul>	<p><b>Sourde</b> (= prospectif)</p> <p><b>Fricative</b> (= individuation, translation)</p> <p><b>Dentale ou alvéolaire</b> (= chenal : frottement du flux d'air au niveau du resserrement des dents ou des alvéoles)</p>	<p><i>suo</i> (son), <i>sino</i> (jusque), <i>persino</i> (même), <i>passare</i> (passer), <i>sorpassare</i> (dépasser), <i>seguire</i> (suivre), <i>saluto</i> (salut), <i>salita</i> (montée), <i>sacro</i> (sacré), <i>santo</i> (saint), etc.</p>
/z/	<p>Dépassement envisagé de manière rétroversive :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- mouvement rétroversif</li> <li>- individuation d'un chenal</li> <li>- mouvement continu de déplacement dans ce chenal, dépassement.</li> </ul>	<p><b>Sonore</b> (= rétroversif)</p> <p><b>Fricative</b> (= individuation, translation)</p> <p><b>Dentale ou alvéolaire</b> (= chenal : frottement du flux d'air au niveau du resserrement des dents ou des alvéoles)</p>	<p><i>sposa</i> (épouse), <i>rosa</i> (rose), <i>divisa</i> (uniforme), <i>cosa</i> (chose), <i>francese</i> (français) (suffixe nom d'habitant -ese), <i>quasi</i> (presque), etc.</p>
/ʃ/	<p>Franchissement d'un obstacle :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- mouvement prospectif</li> <li>- individuation d'un obstacle</li> <li>- franchissement de l'obstacle</li> </ul>	<p><b>Sourde</b> (= prospectif)</p> <p><b>Fricative</b> (= individuation, translation)</p> <p><b>Palatoalvéolaire labialisé</b> (= obstacle : le flux d'air compacté entre le dos de la langue et le voile du palais passe les dents pour aller s'éparpiller dans la cavité formée par les lèvres, décompression au niveau des lèvres)</p>	<p><i>sciame</i> (essaim), <i>scioppo</i> (sirop), <i>scia</i>, (sillage), <i>sciacquatura</i>, <i>sciacquo</i> (rinçage), <i>sciabica</i> (chalut), <i>sciabola</i> (sabre), <i>sciagura</i> (malheur), <i>scialare</i> (gaspiller), <i>sciatto</i> (négligé, débrillé), etc.</p>

<p>*[ʒ] n'existe pas seul</p>	<p>Franchissement d'un obstacle envisagé de manière rétroversive :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- mouvement rétroversif</li> <li>- individuation d'un obstacle</li> <li>- franchissement de l'obstacle</li> </ul>	<p><b>Sonore</b> (= rétrovertif)</p> <p><b>Fricative</b> (= individuation, translation)</p> <p><b>Palatoalvéolaire labialisée</b> (= obstacle : le flux d'air compacté entre le dos de la langue et le voile du palais passe les dents pour aller s'éparpiller dans la cavité formée par les lèvres, décompression au niveau des lèvres)</p>	
<p>/f/</p>	<p>Idée de dépassement à laquelle s'ajoute le franchissement d'un seuil :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- mouvement prospectif</li> <li>- individuation d'un seuil externe</li> <li>- franchissement du seuil</li> </ul>	<p><b>Sourde</b> (= prospectif)</p> <p><b>Fricative</b> (= individuation, translation)</p> <p><b>Labiodentale</b> (= seuil : frottement du flux d'air dû au rapprochement des dents et de la lèvre inférieure)</p>	<p><i>fino</i> (jusque), <i>infine</i> (finalement), <i>fine</i> (fin, but), <i>fuori</i> (dehors), <i>fare</i> (faire), <i>faticare</i> (peiner), <i>falso</i> (faux), <i>foro</i> (trou, tribunal), <i>farina</i> (farine), <i>furbo</i> (malin), <i>furia</i> (fureur), <i>forza</i> (force), <i>fronte</i> (front), <i>fontana</i> (fontaine), <i>telefono</i> (téléphone), etc.</p>
<p>/v/</p>	<p>Régression vers le seuil de disparition :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- mouvement rétroversif</li> <li>- individuation d'un seuil externe</li> </ul>	<p><b>Sonore</b> (= rétrovertif)</p> <p><b>Fricative</b> (= individuation, translation)</p> <p><b>Labiodentale</b> (= seuil : frottement du flux d'air dû au rapprochement des dents et de la lèvre inférieure)</p>	<p><i>vi</i> (y, vous), <i>via</i> (rue), <i>voi</i> (vous), <i>vostro</i> (votre), <i>cantavo</i>, <i>vedevo</i>, <i>partivo</i> (imparfait de l'indicatif), <i>vista</i> (vue), <i>viaggio</i> (voyage), <i>veloce</i> (rapide), <i>volare</i> (voler), <i>vento</i> (vent), <i>trovare</i> (trouver), etc.</p>



	<b>ECHAPPEMENT</b>	<b>LATERALE, VIBRANTE</b>	
/l/	<p>Visée d'une limite qui échappe :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- mouvement prospectif</li> <li>- échec du pointage d'une limite d'arrivée :</li> <li>individuation d'un seuil étroit</li> <li>- franchissement latéral du seuil étroit, échappement.</li> </ul>	<p><b>Latérale</b> (échappement)</p> <p><b>Apicodentale ou apicoalvéolaire</b> (= seuil étroit + franchissement latéral : occlusion incomplète réalisée par la pointe de la langue sur les dents ou les alvéoles)</p>	<p><i>il, lo, la, le, li, lei, lui, loro</i> (articles, pronoms), <i>quello</i> (cet), <i>là, lì</i> (là-bas), <i>lungo</i> (long), <i>largo</i> (large), <i>lontano</i> (loin), <i>levare</i> (lever), <i>libero</i> (libre), <i>leggero</i> (léger), <i>liscio</i> (lisse), <i>livello</i> (niveau) (suffixe dim. <i>-ello</i>), etc.</p>
/r/	<p>Remontée vers une limite de départ qui échappe :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- mouvement rétroversif</li> <li>- échec du pointage d'une limite de départ : individuation d'un seuil étroit + réinitialisation du mouvement</li> <li>- franchissement intermittent du seuil, échappement.</li> </ul>	<p><b>Vibrante roulée</b> (= rétroversion : vibrations linguales)</p> <p><b>Apicodentale ou apicoalvéolaire</b> (= seuil étroit + franchissement intermittent : occlusion non tenue et répétée par la pointe de la langue sur les dents ou les alvéoles)</p>	<p><i>cantare, canterò, canterei</i> (infinitif, futur, conditionnel) <i>rotondo</i> (rond), <i>ruota</i> (roue), <i>rito</i> (rite), <i>ritmo</i> (rythme), <i>rullo</i> (roulement, rouleau), <i>rotolare</i> (rouler), <i>ruzzolare</i> (dégringoler), <i>giro, turno</i> (tour), <i>noria</i> (noria), etc.</p>
	<b>REGRESSION</b>	<b>NASALES</b>	
/n/	<p>Régression totale à partir d'une limite de départ interne (permet de remonter tout le système) :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- mouvement rétroversif fort</li> <li>- pointage de la limite de départ interne</li> </ul>	<p><b>Nasale</b> (= rétroversif fort : vibration du résonateur nasal)</p> <p><b>Apicodentale ou apicoalvéolaire</b> (= limite : pointe de la langue sur les dents ou les alvéoles)</p>	<p><i>no, non, nè...nè</i> (négations), <i>ne</i> (en), <i>noi</i> (nous), <i>nostro</i> (notre), <i>amano, vedono, partono</i> (3<sup>ème</sup> pers. pl.), <i>nocciolo, nucleo</i> (noyau), <i>noce</i> (noix), <i>nodo</i> (nœud), <i>nicchia</i> (niche), <i>-one, -ino</i> (suffixe augm. et dim.), etc.</p>

/m/	<p>Régression partielle à partir d'une limite de départ externe :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- mouvement rétroversif fort</li> <li>- pointage de la limite de départ externe</li> </ul>	<p><b>Nasale</b> (= rétroversif fort)</p> <p><b>Bilabiale</b> (= limite : lèvres)</p>	<p><i>me</i> (me), <i>mio</i> (mon), <i>mai</i> (jamais), <i>cantiamo</i>, <i>vediamo</i>, <i>dormiamo</i> (1<sup>ère</sup> pers. pl.), <i>melone</i> (melon, pastèque), <i>mamma</i> (maman), <i>mangiare</i> (manger), <i>mamella</i> (mammelle), <i>minestra</i> (soupe), <i>massimo</i> (maximum), <i>minimo</i> (minimum), etc.</p>
	<b>SEUIL ELARGI</b>	<b>PHONEMES COMPLEXES</b>	
/kʎ/	<p>idem [l] (visée d'une limite qui échappe) + seuil élargi (approximation positive) :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- mouvement prospectif</li> <li>- échec du pointage d'une limite d'arrivée :</li> <li>individuation d'un seuil large</li> <li>- franchissement latéral du seuil large, échappement diffus.</li> </ul>	<p><b>Sourde</b> (= prospectif)</p> <p><b>Latérale complexe géminée</b> (= fusion partielle des mouvements évoqués par [l] puis [j] : durée d'une géminée)</p> <p><b>Dorsopalatale</b> (= seuil élargi + franchissement latéral diffus : occlusion incomplète réalisée par le dos de la langue sur le voile du palais)</p>	<p><i>gli</i>, <i>egli</i> (article, pronoms), <i>voglio</i> (je veux), <i>paglia</i> (paille), <i>meglio</i> (mieux), <i>migliaia</i> (milliers), etc.</p>
/ɲ/	<p>idem [n] (régression totale) + seuil élargi (approximation négative) :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- mouvement rétroversif fort</li> <li>- échec du pointage de la limite de départ interne :</li> <li>individuation d'un seuil large</li> </ul>	<p><b>Nasale complexe</b> (= rétroversif fort) (= fusion de [n]+[j])</p> <p><b>Dorsopalatale</b> (= seuil élargi : le dos de la langue sur le voile du palais)</p>	<p><i>ignoto</i> (inconnu), <i>ignudo</i> (nu), <i>gnomo</i> (gnome), <i>fare lo gnorri</i> (faire le niais, l'innocent), <i>asprigno</i> (aigret), <i>dolcigno</i> (douceâtre), <i>ferrigno</i> (rouille), <i>sanguigno</i> (sanguin, sanguinolent) (suff. péj.), etc.</p>

/ts/	<p>Accession à une limite d'arrivée et son dépassement :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- mouvement prospectif</li> <li>- pointage de la limite d'arrivée</li> <li>- individuation d'un chenal</li> <li>- mouvement continu de déplacement dans ce chenal, dépassement.</li> </ul>	<p><b>Sourde</b> (= prospectif)</p> <p><b>Affriquée</b> (= fusion partielle des mouvements évoqués par [t] puis [s] : durée proche d'une géminée)</p>	<p><i>zampa</i> (patte), <i>zappa</i> (pioche), <i>zitto</i> (silencieux), <i>zoccolo</i> (sabot), <i>zoppo</i> (boiteux), <i>zucchero</i> (sucre), <i>zuffa</i> (mêlée), <i>azione</i> (action), <i>-azione</i> (suffixe), etc.</p>
/dz/	<p>Mouvement d'éloignement à partir d'une limite dépassée :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- mouvement rétroversif</li> <li>- pointage d'une limite de départ</li> <li>- individuation d'un chenal</li> <li>- mouvement continu de déplacement dans ce chenal, dépassement.</li> </ul>	<p><b>Sonore</b> (= rétrovertif)</p> <p><b>Affriquée</b> (fusion partielle des mouvements évoqués par [d] puis [z] : durée proche d'une géminée)</p>	<p><i>zac !</i> (vlan !), <i>zacchera</i> (éclaboussure), <i>zaffo</i> (bonde, tampon), <i>zona</i> (zone), etc.</p>
/tʃ/	<p>Accession à un obstacle que l'on franchit :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- mouvement prospectif</li> <li>- pointage de la limite d'arrivée</li> <li>- assimilation de la limite d'arrivée à un obstacle</li> <li>- franchissement de l'obstacle</li> </ul>	<p><b>Sourde</b> (= prospectif)</p> <p><b>Affriquée</b> (= fusion totale des mouvements évoqués par [t] et [ʃ] : durée proche d'une consonne simple)</p>	<p><i>ci</i> (y, nous), <i>ciao !</i> (salut !), <i>ciac !</i> (clac !), <i>ciarlare</i> (bavarder, jaser), <i>cibo</i> (nourriture), <i>ciascuno</i> (chacun), <i>cicca</i> (chewing-gum, mégot), <i>ciclo</i> (cycle), <i>cieco</i> (aveugle), <i>cielo</i> (ciel), <i>cifra</i> (chiffre), <i>cima</i> (cime), <i>ciglio</i> (cil), etc.</p>

/dʒ/	Mouvement d'éloignement à partir d'un obstacle dépassé : - mouvement rétroversif - pointage d'une limite de départ - assimilation de la limite de départ à un obstacle - franchissement de l'obstacle	<b>Sonore</b> (= rétrovertif) <b>Affriquée</b> (= fusion totale des mouvements évoqués par [d] et [ʒ] : durée proche d'une consonne simple)	<i>giù</i> (en bas), <i>giardino</i> (jardin), <i>gioia</i> (joie), <i>giallo</i> (jaune), <i>gentile</i> (gentil), <i>ginepro</i> (genévrier), <i>ginestra</i> (genêt), <i>giovane</i> (jeune), <i>giorno</i> (jour), <i>gioco</i> (jeu), <i>girare</i> (tourner), <i>giudice</i> (juge), <i>giungere</i> (arriver, joindre), <i>giusto</i> (juste), etc.
------	---	--	--

## 1. La productivité de la voyelle morphologique -o

En italien, le morphème final -o, dernier élément des désinences du gérondif (-ndo) — et du participe passé au masc. sg. (-to) quand la combinaison avec l'auxiliaire bloque l'accord en genre et en nombre —, se partage le mode nominal (ou 'chronothèse *in esse*' selon la terminologie de la psychomécanique du langage<sup>15</sup>) avec le morphème final -e, dernier élément des désinences de l'infinitif (-re) et du participe présent (-nte).

Ex: *cantato* "chanté", *cantando* "en chantant", *cantante* "chantant", *cantare* "chanter", *finito* "fini", *finendo* "en finissant", *finente* "finissant", *finire* "finir", *temuto* "craint", *temendo* "en craignant", *temente* "craignant", *temere* "craindre"

Le signifiant de la désinence masc. sg. la plus productive au sein du domaine nominal (-o), est isolé dans l'espace buccal. Alvaro Rocchetti a montré, dès les années 80, l'orientation des marques du pluriel, sur la direction du flux respiratoire de l'expiration<sup>16</sup>. En s'appuyant sur la métaphore musicale des notes de la gamme et de leur agencement ordonné sur une échelle de fréquence, il postule qu'avant d'être utilisé dans un mot, tout phonème pré-existe, comme un élément disponible, dans la langue, et que le discours présuppose une hiérarchie entre les phonèmes. La linguistique historique et la linguistique structuraliste proposent un triangle vocalique atone de l'italien offrant 5 positions avec 3 sommets occupés, à l'avant par /i/, au centre par /a/, à l'arrière par /u/. La position antérieure, intermédiaire entre le /a/ et le /u/, est occupée par le /o/. Alvaro Rocchetti propose d'ajouter à cette charpente une ordonnance en fonction du temps opératif<sup>17</sup> afin de déterminer la hiérarchie effectivement utilisée par la langue dans son fonctionnement. Pour ce faire, il s'appuie sur la distribution vocalique des désinences nominales qui marquent en italien le genre et le nombre.

<sup>15</sup> Le mouvement de pensée de la conception du temps se déploie – selon Gustave Guillaume – sur le temps opératif de la chronogenèse. Ce dynamisme peut être intercepté plus ou moins tôt pour saisir les différentes chronothèses *in posse*, *in fieri* et *in esse* que sont les modes nominal, subjonctif et indicatif.

<sup>16</sup> Alvaro Rocchetti, 1980, pp. 507-512.

<sup>17</sup> Cf. note 2.

« [...] le rapport du pluriel et du singulier peut être analysé, dans la langue italienne, comme une succession de deux temps : d'une part un mouvement menant d'une pluralité dite « interne » vers le singulier, d'autre part un dépassement du singulier par multiplication de celui-ci. Le premier stade n'est représenté que par quelques cas en italien, lesquels sont une survivance d'un état ancien. Presque tous les pluriels italiens relèvent de la deuxième représentation, celle qui nous est plus familière, d'un pluriel construit par multiplication d'un nombre plus ou moins grand de singuliers. Les différents types de pluriels italiens sont représentés par les finales vocaliques suivantes :

	singulier	→	pluriel	
1.	-o	→	-i	giorno/giorni
2.	-a	→	-e	casa/case
3.	-e	→	-i	notte/notti
4.	-o	→	-a	braccio/braccia
5.	-a	→	-i	poeta/poeti
6.	-i	→	-i	analisi/analisi

Il existe en outre quelques cas particuliers qui peuvent être érigés en règle grammaticale (ex. : *boia/boia*, en face de *noia/noie*, et *specie/specie* en face de *moglie/mogli*). Nous excluons des mots invariables tous les mots d'accentuation oxytonique car ces mots demeurent invariables parce qu'ils ne comportent pas de voyelle morphologique. [Ex. : *città < cittade < civitāe(m)*] »<sup>18</sup>

Alvaro Rocchetti obtient une des représentations dynamiques en reportant ces données grammaticales sur le triangle vocalique : u → o → a → e → i. (en syllabe atone). Il fait plusieurs constatations :

1) Une même orientation de tous les pluriels correspond à un accroissement de la fréquence par rapport au singulier auquel ils s'opposent.

2) Une cohérence unit la complexité apparente de la morphologie nominale. En italien, la voyelle finale exprime le nombre, le genre, le partitif dans certains cas (ex. : *ho letto libri*), la partie du discours etc., pourtant, Alvaro Rocchetti constate « [...] pour le genre mineur (dit féminin), le changement de nombre se fait par simple déplacement d'un degré dans l'échelle vocalique (*casa/case*, *notte/notti*), cependant que pour le genre majeur (dit masculin) le déplacement atteint deux et même trois degrés (*poeta/poeti*, *giorno/giorni*), sauf lorsque le genre trouve une expression morphologique indépendante de la voyelle finale. Dans ce cas, on revient à un seul degré : *leone/leoni* en face du féminin *leonessa/leonessa*, ou *lavoratore /lavoratori* en face du féminin *lavoratrice/lavoratrici*. »<sup>19</sup>

3) En tenant compte du degré d'aperture, il constate une même orientation vers une fermeture pour tous les pluriels à l'exception du pluriel en -a des noms masculins en -o qui s'oppose à la fermeture croissante des pluriels réguliers en allant, au contraire, vers une ouverture plus grande de son singulier, tout en respectant la notion de dépassement qui est la marque du pluriel. Il explique l'exception par la nature de ce pluriel : « [...] alors que les autres types de pluriel sont des pluriels

<sup>18</sup> Alvaro Rocchetti, 1980, pp. 508-509.

<sup>19</sup> *op. cit.*, p. 510.

externes, obtenus par multiplication de singuliers, le pluriel en -a est au contraire un pluriel interne dont la valeur, proche de celle d'un collectif, le fait tendre vers le singulier. De nombreux exemples montrent cette affinité des pluriels en -a et du singulier : *vela, frutta, legna*, etc. sont d'anciens pluriels en -a. »<sup>20</sup> Il en déduit qu'aucune valeur absolue de singulier ou de pluriel n'est associée à la voyelle /a/ qui obtient sa valeur relative par le rapport créé entre cette voyelle et l'une des quatre autres. La voyelle /e/ (-e) qui fait suite au -a auquel il peut servir de pluriel, mais précède le -i dont il peut être le singulier, est dans la même condition avec une valeur négociable.

4) Alvaro Rocchetti constate que les trois autres voyelles ont une fonction plus définie :

« Le -u ne fait pas partie du système des oppositions morphologiques : on ne le voit apparaître ni dans la morphologie du nom que nous venons d'examiner, ni dans celle du verbe (sauf dans la désinence de participe passé en -uto des verbes en -ère), ni dans celle de l'adjectif. C'est là une curieuse caractéristique puisque, inscrit dans une série dont il est apparemment le point de départ, il s'en sépare en refusant d'entrer dans le jeu des oppositions. Ce comportement inattendu s'explique par le fait que, dans la langue italienne, à la différence du roumain ou de certains dialectes de la péninsule, le -u est réservé à l'expression de ce qui est unique, ponctuel. Aussi le trouve-t-on dans le système du pronom où il exprime l'interlocuteur unique auquel le sujet parlant s'adresse : *tu*, dans la morphologie de la préposition lorsqu'il s'agit d'une position ponctuelle : *su* (*sopra* dans les autres cas) et enfin dans la morphologie du numéral et de l'article où il est aussi parfaitement à sa place : *uno* est justement ce qui ne peut avoir de pluriel sous peine de ne plus pouvoir exprimer le singulier (c'est pourquoi le pluriel *dei* est emprunté à une autre forme ne comportant pas la voyelle u). »<sup>21</sup>

Le -o occupant la première position dans le système morphologique du nombre qui nous sert de référence, ne peut donc marquer que le singulier ; à l'inverse, le -i, occupant la position finale de cette hiérarchie vocalique, ne peut servir de singulier qu'à lui-même. En effet, quand un substantif se présente au singulier avec un -i final, sachant que l'expression d'un pluriel dans ce système représente un dépassement, il ne pourra régresser vers une autre voyelle pour exprimer le pluriel, il ne pourra pas progresser vers une autre position puisque la limite du système est déjà atteinte, la seule possibilité est de se maintenir à la même position et de conserver la même forme (ex : mots d'origine grecque comme *analisi, crisi, sintesi* etc.). Alvaro Rocchetti envisage que la présence du -i- sous forme de semi-voyelle — ou de semi-consonne — explique en partie les deux autres cas d'invariabilité (-ia comme dans *boia, paria*, et -ie comme dans *serie*).

Les formes morphologiques du genre et du nombre italiens sont l'expression d'une organisation de l'espace buccal à la fois arrière/avant et ouvert/fermé ayant la forme d'un triangle dont la pointe est occupée par le masc. sg. isolé de la dynamique féminine allant du singulier au pluriel (a → e → i).

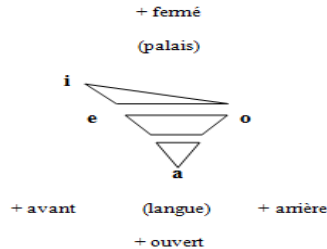
---

<sup>20</sup> *op. cit.*, pp. 510-511.

<sup>21</sup> *op. cit.*, p. 512.

Ex: masc. sg. *bambino*, fém.. sg. *bambina* "enfant", fém. pl. *bambine*, masc. pl. *bambini* "enfants", masc. sg. *il braccio* "le bras", pl. interne *le braccia* "les bras" (de l'homme), pl. externe *i bracci* "les bras" (du fleuve)

#### Vocalisme du genre et du nombre italiens



#### Hiérarchie vocalique du genre et du nombre en italien

avant **i** ← e — a — o arrière

Sur le schéma proposé,<sup>22</sup> le /o/ représente une branche qui s'oriente vers l'arrière mais qui ne se prolonge pas puisque le /u/ n'est pas utilisé dans la morphologie nominale, alors que la branche orientée vers l'avant (a→e→i) est très exploitée.

La première chronothèse de la chronogenèse, le mode nominal, permet d'appréhender le temps intérieur au procès (ou temps impliqué du procès), c'est ce qui différencie le domaine nominal du mode nominal, partie du domaine verbal. Alors qu'un objet ne peut être envisagé que dans sa globalité, sous peine de perdre son intégrité, le procès peut être saisi de manière anticipée sans cesser d'exister en tant que tel<sup>23</sup>. Les désinences du mode nominal se construisent à partir de l'accompli, l'état le plus proche de la saisie globale de l'objet, puis se déclinent sur l'axe de l'accomplissement en direction de l'inaccompli. Dans la désinence du participe passé, le mouvement prospectif de l'occlusive *-t-* illustre la conception externe du procès accompli. Dans la désinence du participe présent, les mouvements combinés rétroversif fort de la nasale *-n-* et prospectif de l'occlusive *-t-* illustrent les informations contradictoires associées au déroulement du procès en cours (pour une part accompli, pour une part inaccompli). Dans la désinence du gérondif, les mouvements combinés rétroversif fort de la nasale *-n-* et rétroversif faible de la sonore *-d-* illustrent la conception plus intériorisante du gérondif par rapport au participe présent: le participe présent pointe une position sur l'axe du déroulement du procès délimité par l'accompli à 100% (participe passé) et l'inaccompli à 100% ou potentiel (l'infinitif), ce pointage suppose une conception externe; le gérondif intègre l'ensemble des possibilités du parcours de déroulement dans une conception interne. Dans son gérondif, l'italien utilise le /d/ pour renverser l'inversion créée par le /n/ (*cantando, temendo, vestendo*). L'image verbale dessinée par le groupe [radical +

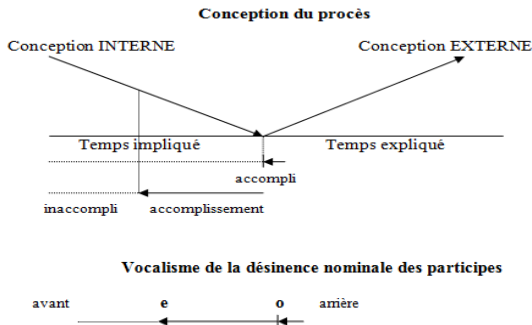
<sup>22</sup> Sophie Saffi, 2010a, p. 172.

<sup>23</sup> Alvaro Rocchetti, 1987, p. 25.

voyelle thématique + /n/] comporte un temps implicite exprimé par un compromis tension/dé-tension : cette lutte entre deux forces opposées symbolise le procès en cours, mais cette image est à peine formée qu'aussitôt le /d/ qui suit le groupe [radical + voyelle thématique + /n/] réintègre cet équilibre au sein d'une nouvelle dynamique dans le sens de la dé-tension, et imprime un nouveau mouvement dans le sens de la réalisation. Ce mouvement représente un temps explicite : on visionne tout le déroulement du procès en cours et on ne se limite plus à situer le procès en un point de son déroulement (ce qui est le cas avec les deux participes).<sup>24</sup> Dans la désinence de l'infinitif, le mouvement rotatif de la vibrante -r- illustre la potentialité d'un procès dont le point de départ du déroulement est sans cesse reporté.

La vibrante /r/ représente l'inaccompli (inf. -re) ; au même point d'articulation, mais s'opposant pour le trait +occlusif, la consonne /t/ évoque l'accompli (part. passé -to), et l'association d'une nasale et d'une occlusive la phase intermédiaire de l'accomplissement (part. présent et gérondif: -nte, -ndo).

Le participe passé et le gérondif forment une première étape de conceptualisation du temps impliqué du procès opposant une vision globale externe du procès accompli à une vision globale interne de son déroulement. Ces temps correspondant à une saisie plus anticipée,<sup>25</sup> leur désinence nominale en -o est plus intérieure. Le participe présent et l'infinitif forment une seconde étape d'analyse de l'inaccompli opposant le point origine potentiel à un point intermédiaire du déroulement. Ces temps correspondant à une saisie moins anticipée, leur désinence nominale en -e est moins intérieure. Soit en schéma<sup>26</sup> :



<sup>24</sup> Sophie Saffi, 1991, p. 120 ; Sophie Saffi & Luciana T. Soliman, 2011.

<sup>25</sup> *Saisie* est le « terme utilisé par Guillaume pour désigner toute coupe par le travers d'une opération psychique – toute interception de son temps opératif [voir *supra* note 3] – dans le but d'en 'saisir' ce qui a été construit. » (Annie Boone, André Joly, 1996, p. 369). « La langue est absolument indépendante de la pensée elle-même, mais elle tend à s'identifier avec la puissance qu'a la pensée de saisir en elle-même sa propre activité, quelle que soit celle-ci [...] Ce que l'observateur attentif découvre dans la langue, considérée en soi, sur son plan propre, ce sont les mécanismes de saisie de la pensée par elle-même » (Gustave Guillaume, 1898, p. 14).

<sup>26</sup> Sophie Saffi, 2010a, p. 176.



Dans la morphologie verbale de l'italien, la voyelle -o marque la 1<sup>ère</sup> pers. verbale à tous les temps dans le plan de l'*imperfectum* du mode indicatif (ou chronothèse *in esse*) pour tous les groupes de verbes.

Ex: imparfait *cantavo* "je chantais", *finivo* "je finissais", *temevo* "je craignais"; présent *canto* "je chante", *finisco* "je finis", *temo* "je crains"; futur *canterò* "je chanterai", *finirò* "je finirai", *temerò* "je craindrai".

Point de départ des voyelles de la hiérarchie vocalique servant de marqueur morphologique, la place à part qu'occupe le /o/ isolé sur la branche arrière du triangle vocalique, permet d'opposer la 1<sup>ère</sup> pers. aux autres personnes simples. Dans les désinences verbales, l'opposition de la 1<sup>ère</sup> pers. avec la 2<sup>ème</sup> pers. sg. couvre tout le champ vocalique destiné aux marques morphologiques en opposant -o à -i (*canto* "je chante" vs. *canti* "tu chantes"<sup>27</sup>), stratégie également observée dans l'opposition négation / affirmation (*no* vs *si*).

Le signifiant du pronom personnel sujet de la 1<sup>ère</sup> pers. (*io* "je") composé des deux voyelles-limites de la morphologie italienne, couvre tout le champ à rebours; il se différencie nettement du signifiant du pronom personnel sujet de la 2<sup>ème</sup> pers. (*tu*) qui contient le /u/ rarement utilisé, cet emploi exceptionnel caractérise l'interlocuteur. On notera que les lèvres sont arrondies et projetées vers l'avant lors de la prononciation d'un /u/ et d'un /o/. Les signifiants des pronoms sujets des deux personnes formant le couple dialogal couvrent la totalité de la hiérarchie vocalique et se distinguent par le trait + arrondi. La projection des lèvres augmente la taille du résonateur grâce à l'ajout de l'espace labial. Deux conséquences à ce constat: une plus grande part de l'appareil phonatoire est mobilisée, ce qui engage d'autant plus le locuteur; cette articulation renvoie à la mémoire motrice de la succion impliquée dans la tétée, première expérience de rapport interpersonnel dans l'histoire des individus<sup>28</sup>.

Le vocalisme du pronom sujet du locuteur remonte toute la hiérarchie vocalique de /i/ à /o/ selon une direction rétroversive de l'avant vers l'arrière. Le pronom sujet de l'interlocuteur emploie la seule voyelle qui n'est pas mobilisée par le pronom du locuteur : le /u/ qui soutient la direction prospective donnée par l'occlusive sourde /t/. Le paradigme des personnes simples comprend également la 3<sup>ème</sup> personne. Sur la base de la consonne latérale /l/, la morphologie vocalique des pronoms de 3<sup>ème</sup> personne se construit en deux étapes successives : une première morphologie vocalique se distribue sur la hiérarchie vocalique, toutes les positions (exceptée la position initiale occupée par /u/) sont retenues pour systématiser les pronoms atones (fonction objet) (*lo*, *la*, *le*, *li* et *gli*) ; dans une seconde étape, l'adjonction d'une deuxième syllabe à ce système premier permet de systématiser les pronoms toniques (fonction sujet) : *lu(i)*, *lo(ro)*, *le(i)*. Cette construction plus élaborée ôte aux phonèmes /u/ et /o/ leur valeur absolue d'expression des deux premières personnes, ils se retrouvent avec une valeur relative déterminée par le rapport créé entre /u/ et le phonème /i/ (*lui*, *lei*), entre /o/ et lui-même (*loro*), ils ne représentent plus qu'une

---

<sup>27</sup> La voyelle soulignée indique qu'elle est accentuée. L'accent est un trait pertinent en italien.

<sup>28</sup> Lors de la tétée, le bébé prend conscience de sensations intérieures et extérieures qu'il va devoir différencier. Ce faisant, il va s'extraire du rapport fusionnel au monde pour se concevoir comme une singularité. Saffi, 2010a, p. 127.

position sur la hiérarchie vocalique qui, une fois mise en relation avec une autre position (par l'adjonction d'une seconde syllabe *-i* ou *-ro*) accède à une valeur relative déterminée par un écart (ex : de /u/ à /i/, de /e/ à /i/). Il en résulte que le vocalisme du pronom sujet de 3<sup>ème</sup> personne masculin parcourt la hiérarchie vocalique dans sa totalité de /u/ à /i/. Ce qui corrobore la position du masculin comme seconde étape de la conception du genre : pour connaître l'entier du parcours il faut en être l'aboutissement. On remarquera que la construction en deux étapes des pronoms de 3<sup>ème</sup> personne montre l'élaboration psychique d'une personne animée mais délocutée à partir d'un objet, ce qu'elle est en tant qu'objet du discours. Soit en schéma<sup>29</sup> :

### Hiérarchie vocalique de l'italien

arrière u — o — a — e —> i avant

### Vocalisme de la 3<sup>ème</sup> personne

pronoms atones :

arrière u — o — a — e —> i avant  
*\*lu lo la le li, gli*

pronoms toniques :

arrière ..... le —> i avant *lei*  
*lu* .....> *i* *lui*  
 —> *lo* ..... *loro*  
 ↙  
 —> *ro* .....

Le vocalisme des pronoms sujets des personnes complexes (*noi, voi*) parcourt presque toute la hiérarchie vocalique de /o/ à /i/ suivant une direction prospective de l'arrière vers l'avant. La 1<sup>ère</sup> personne complexe associant l'interlocuteur au locuteur, ce vocalisme supporte une consonne nasale d'orientation rétroversive ; avec la 2<sup>ème</sup> personne complexe, le locuteur n'étant pas impliqué, l'orientation rétroversive est faible, juste soutenue par une sonore.

La voyelle *-o* est le dernier élément de la désinence *-mo* de la 1<sup>ère</sup> pers. pl. à tous les temps de tous les modes (prés. ind. et subj.: *-iamo*, imp. ind.: *-vamo*, imp. subj.: *-ssimo*, passé simple et conditionnel: *-mmo*, futur : *-remo*).

Ex: présent indicatif et subjonctif *cantiamo* "nous chantons, que nous chantions", *finiamo* "nous finissons, que nous finissions", *temiamo* "nous craignons, que nous craignions"; imparfait indicatif *cantavamo* "nous chantions", *finivamo* "nous finissions", *temevamo* "nous craignions"; imparfait subjonctif *cantassimo* "\*que nous chantassions", *finissimo* "\*que nous finissions", *temessimo* "\*que nous craignissions"; passé simple *cantammo* "nous chantâmes", *finimmo* "nous finîmes", *tememmo* "nous craignîmes"; conditionnel *canteremmo* "nous chanterions", *finiremmo* "nous finirions", *temeremmo*

<sup>29</sup> Sophie Saffi, 2010a, p. 183. Luca Nobile préfère associer les voyelles postérieures à la valeur "sujet" des pronoms sujets (seule exception *lei*, en raison du féminin) par opposition aux *-e/-i* qui caractérisent les pronoms objets (Nobile 2011 : 116 ; 2012a : 227 ; 2012b : 11 ; tout en ligne).

"nous craindrions"; futur simple *canteremo* "nous chanterons", *finiremo* "nous finirons", *temeremo* "nous craindrions".

La désinence de la 1<sup>ère</sup> pers. pl. en *-iamo* pourrait être une généralisation étendue à tout le système des temps de l'indicatif à partir du subjonctif, selon Martin-Dietrich Glessgen<sup>30</sup>. Les personnes complexes (1<sup>ère</sup> et 2<sup>ème</sup> pl.) ont une désinence axée spécifiquement sur l'information de personne qui, du fait de sa complexité (1<sup>ère</sup> pl. = 1<sup>ère</sup> sg. + 2<sup>ème</sup> sg. + 3<sup>ème</sup> sg.; 2<sup>ème</sup> pl. = 2<sup>ème</sup> sg. + 3<sup>ème</sup> sg.), a été privilégiée au détriment des informations de mode et de temps, elle est ainsi lisible transversalement dans tout le système des conjugaisons, quels que soient le temps et le mode. Du point de vue diachronique, lors du passage du latin à l'italien, la chute de la consonne finale *-s*, s'accompagne de l'ouverture du /u/ en /o/ (ex: lat. *laudamus*, *legimus*, *capimus* > it. *lodiamo*, *leggiamo*, *capiamo*). Du point de vue synchronique, dans les désinences de 1<sup>ère</sup> pers. pl., le mouvement rétroversif moyen du *-m-* s'appuie sur le *-o* et remonte la quasi-totalité de la hiérarchie vocalique. Dans les désinences de 2<sup>ème</sup> pers. pl. en *-te* (ex: *cantate*, *temete*, *finite*), le mouvement prospectif du *-t-* s'appuie sur un *-e* et descend la quasi-totalité de la hiérarchie vocalique. Dans les deux cas, les limites de la hiérarchie vocalique sont exclues. Dans ce cadre, le mouvement rétroversif illustre l'orientation vers le locuteur partie prenante de 1<sup>ère</sup> pers. pl., le mouvement prospectif illustre l'orientation vers l'interlocuteur partie prenante de 2<sup>ème</sup> pers. pl.

La voyelle *-o* est le dernier élément des désinences (*-no*, *-ro*) de la 3<sup>ème</sup> pers. pl. à tous les temps de tous les modes.

Ex: prés. ind. *cantano*, *temono*, *finiscono* "ils, elles chantent, craignent, finissent"; prés. subj. *cantino*, *temano*, *finiscano* "qu'ils, qu'elles chantent, craignent, finissent"; imp. ind. *cantavano*, *temevano*, *finivano* "ils, elles chantaient, craignaient, finissaient"; imp. subj. *cantassero*, *temessero*, *finissero* "\*qu'ils, qu'elles chantassent, craignissent, finissent"; passé simple *cantarono*, *temerono*, *finirono* "ils, elles chantèrent, craignirent, finirent"; cond. *canterebbero*, *temerebbero*, *finirebbero* "ils, elles chanteraient, craindraient, finiraient"; futur *canteranno*, *temeranno*, *finiranno* "ils, elles chanteront, craindront, finiront".

Diachroniquement, à la 3<sup>ème</sup> pers. pl., après la chute de la consonne finale, un *-o* vient rétablir la régularité syllabique (ex: lat: *cantant*, *legunt*, *audiunt* > it. *cantano*, *leggono*, *odono*)<sup>31</sup>. Synchroniquement, dans les désinences de 3<sup>ème</sup> pers. pl., le mouvement rétroversif fort du *-n-* s'appuie sur le *-o* et remonte la hiérarchie vocalique à partir de la position du *-a-* pour les verbes du 1<sup>er</sup> groupe. Ce parcours est rendu possible par la sémantèse<sup>32</sup> des verbes du 1<sup>er</sup> groupe car elle ne suppose pas d'antériorité). Par contre, la sémantèse des verbes des autres groupes n'excluant pas

---

<sup>30</sup> Martin-Dietrich Glessgen, 2007, p. 207.

<sup>31</sup> Pour évolution du latin aux langues romanes et régularité syllabique, cf. Sophie Saffi, 2010a, pp. 112-116.

<sup>32</sup> Nous utilisons le terme *sémantèse* pour rendre compte de la dynamique de construction du sens portée par un mouvement de pensée, par opposition au *sémantème* qui est tout ou partie du mot.

une antériorité,<sup>33</sup> c'est la position précédente sur la hiérarchie qui est occupée, celle du -o-, et de ce fait le mouvement rétroversif du -n- tourne autour de la position du -o-.

L'accent d'intensité est placé sur le radical (ex: *cantano, sentono, finiscono, temono*), car le -a- ou le -o- de la syllabe pénultième ne sont pas les voyelles thématiques standards (*a, e, i*) mais une combinaison d'informations déjà complexifiée<sup>34</sup>. D'un point de vue synchronique, le -a- ou le -o- de la syllabe pénultième correspondent à la reprise de la désinence de la personne simple: la 3<sup>ème</sup> pers. sg. pour les verbes du 1<sup>er</sup> groupe (ex: *canta*), la 1<sup>ère</sup> pers. pour les verbes des 2<sup>ème</sup> et 3<sup>ème</sup> groupes (ex: *sento, finisco, temo*). Les sémantèses verbales qui ne supposent pas d'antériorité interdisent l'évocation de l'agent de référence qu'est la 1<sup>ère</sup> pers.. Au contraire, cette évocation est possible avec les sémantèses verbales qui n'excluent pas un procès antérieur. La désinence -no s'accroche alors à un -o-, voyelle plus intérieure que le [a].

#### Hiérarchie vocalique de l'italien

arrière u — o — a — e → i avant

#### Désinences des personnes plurielles

1<sup>ère</sup> pers. pl. (-mo)

sur dynamique rétroversive de la consonne nasale

arrière ..... o ← ..... avant

2<sup>ème</sup> pers. pl. (-te)

sur dynamique prospective de la consonne occlusive sourde

arrière ..... → e ..... avant

3<sup>ème</sup> pers. pl. (-ano, -ono)

sur dynamique rétroversive de la consonne nasale

arrière ..... o ← a ..... avant  
 ..... ← .....  
 ..... ← .....  
 ..... ← .....

## 2. L'émergence de la représentation dissociée des trois personnes

Comme l'ensemble des langues romanes, l'italien propose une double conjugaison en formes simples ou composées. Cependant, sur le mouvement de chronogenèse, lors du

<sup>33</sup> Nous traitons ce point au début de la troisième partie (« L'inversion -a / -i au mode subjonctif selon le groupe verbal »). Notons dès à présent que trois types de conjugaisons italiennes correspondent à trois désinences d'infinitif avec modification de la voyelle accentuée (-*are*, -*ere*, -*ire*). Comme l'a montré Alvaro Rocchetti (1980, pp. 440-445), les voyelles thématiques renseignent la position occupée par le sémantème en fonction de l'antériorité (/i/), de la non antériorité (/a/) ou de la neutralité (/e/) par rapport à ce critère. Il propose de coupler la position postérieure de la voyelle sur la hiérarchie vocalique italienne (u-o-a-e->i) avec la nécessaire préparation mentale pour que puisse survenir la sémantèse du verbe (ex : il faut se concevoir dans un lieu pour en sortir, *uscire*), la position antérieure de la voyelle sur la hiérarchie vocalique avec l'absence de contexte préalable nécessaire à la sémantèse du verbe (ex : on peut concevoir l'entrée dans un lieu sans préparation, la conception du lieu est simultanée au mouvement d'introduction, *entrare*).

<sup>34</sup> Pour fonction de l'accent d'intensité marqueur frontalier de l'apport sémantique, cf. Sophie Saffi, 1991 et 2010b, pp. 11-30.

passage du mode nominal (chronothèse *in posse*) au mode subjonctif (chronothèse *in fieri*), on observe la création d'une forme *perfectum* (*cantasse, finisce, rendesse*) au sein de l'inaccompli, ce territoire temporel qui précède la saisie finale du procès. En d'autres termes, on assiste à la dissociation de la catégorie "perfectum/imperfectum" (*cantasse / canti*) du procès "accompli/inaccompli" (*avesse cantato, abbia cantato / cantasse, canti*) : le *perfectum* se généralise et gagne son indépendance vis-à-vis de l'accompli.

D'une part, l'*imperfectum* a des affinités avec le présent du locuteur, l'acteur se retrouve dans le déroulement du procès ; d'autre part, le *perfectum* a des affinités avec le passé, le procès accompli est proche du résultat, de l'objet. Cependant, les termes de "passé" et de "présent" employés ici sont trompeurs, le temps *in fieri* n'est pas encore divisé en époques. Mais, à cette étape de la conception du temps, le parcours du temps peut être prospectif ou rétroversif. Le mouvement rétroversif est celui de l'acquisition naturelle du temps qui passe et mène à l'objet. Le mouvement prospectif est ici la nouveauté, la direction possible dès que le procès est envisagé de l'extérieur par l'acteur.

Le subjonctif voit émerger la personne et son époque, le présent. C'est un présent ouvert, il ne s'agit pas encore d'époques au sens de l'indicatif car le passé et le présent du subjonctif italien ne sont pas indépendants par rapport au critère aspectuel: le passé est *perfectum*, le présent *imperfectum*. Au sein de l'époque passé, la construction du mal-nommé 'imparfait' (qui est un *perfectum*) représente une continuation du modèle constructif du mode nominal, en face de la nouvelle construction du présent qui a évacué la voyelle thématique. L'information de personne y distingue le couple en dialogue (-*ssi*) de l'objet de son discours (-*sse*).

Ex: *parlassi, temessi, finissi* "\*que je parlasse, que tu parlasses"; *parlasse, temesse, finisse* "\*qu'il, qu'elle parlasse"

Au subjonctif, la personne est encore partiellement indifférenciée, la 1<sup>ère</sup> et la 2<sup>ème</sup> pers. portent la même marque *-i* qui s'oppose au *-e* de la 3<sup>ème</sup> pers., la représentation de la personne sujet dans la désinence verbale se fait sur un critère d'agentivité : les acteurs indifférenciés du dialogue sont opposés à l'objet de leur discours. Une opposition vocalique que l'on retrouve ailleurs dans le système italien: ainsi, dans le domaine pronominal, l'opposition [*-i* vs. *-e*] distingue le masculin du féminin pour le pronom atone COI (*gli* vs. *le*). Or nous avons montré dans d'autres travaux<sup>35</sup> que le genre masculin est le genre 100% actif par rapport au mouvement, à l'animation dont il est issu, et le féminin, au sein du genre animé est le représentant de ce qui n'est pas 100% actif et contient donc une part de passivité par rapport au mouvement.

L'Animé et l'inanimé sont deux perceptions classificatrices qui permettent de discriminer les référents de l'univers d'expérience. D'après André Joly citant Gustave Guillaume, « le critère est l'opposition de ce qui est vivant, dynamique, et de ce qui est non-vivant, adynamique. L'animé sera donc vu doté de puissance; l'inanimé, dénué de puissance. »<sup>36</sup> Cette opposition fonde dans un premier temps l'opposition genre sexué vs. neutre, et dans un second temps, au sein du genre sexué,

---

<sup>35</sup> Sophie Saffi, 2010a, pp. 101-131.

<sup>36</sup> Gustave Guillaume, 1973b, p. 180.

l'opposition masculin vs. féminin, le masculin étant le genre associé au dynamisme externe et le genre féminin au dynamisme interne. En français, comme en italien, l'opposition animé vs. inanimé joue un rôle primordial dans l'organisation de la grammaire, car elle concerne toutes les fonctions et traverse l'entier du système, ce qui n'est pas le cas des oppositions de genre et de nombre. Ainsi, les clitiques en position d'objet indirect distinguent la personne resserrée sur son animation (ex. : fr. *Mon frère, je lui parle* ; it. *A mio fratello, gli parlo* ; *A mia sorella, le parlo*) et la personne associée à un contexte inanimé (ex. : fr. *Mon frère, j'y pense souvent* ; it. *Ci penso spesso, a mio fratello*). Une autre illustration est donnée par les interrogatifs (fr. *qui* vs. *quoi* ; it. *chi* vs. *che*). C'est cette fondation du genre sexué sur l'opposition animé/inanimé, considéré comme un genre premier, qui fait dire à Gustave Guillaume (1940), que le genre est un prolongement du nombre, qui est lui-même une perception du discontinu (d'où le rapport avec la conception de l'espace). La conception psychique du nombre met en lumière l'affinité mécanique de la pluralité interne et du genre féminin :

« L'esprit engendre le singulier à partir du pluriel, par réduction régressive du contenu (tension I), puis construit le pluriel par addition de singuliers (tension II). Le pluriel 1 se trouve ainsi marquer la pluralité dans un mouvement tendant au singulier. Nous l'appellerons, à la suite de Gustave Guillaume, pluriel interne parce qu'il est le contenu – l'intérieur – d'une forme singularisante. Par opposition, le pluriel 2, sera appelé pluriel externe parce qu'il contient un nombre de plus en plus grand de singuliers à mesure que l'opération s'avance en elle-même. »<sup>37</sup>

« Dans la catégorie du nombre, c'est le duel, occupant la dernière position en pluralité interne (on conçoit *deux* mais on voit *un*, « deux conçu sous un vu »), qui est à la base de la distinction au sein de l'animé, du féminin et du masculin formant le genre vrai binaire. Le genre vrai repose sur une dualité à exclusion réciproque (mâle/femelle), ce couple n'est pas fondé sur l'identité comme une paire, mais sur la différence. Le duel représente une saisie anticipée sur le mouvement de pensée menant à l'unité, cette saisie permet de concevoir encore conjointement l'intériorité et l'extériorité, rendant possible la distinction masculin /féminin contenue dans le contenant unique d'un sémantème (fr. *le chat, la chatte* ; it. *il gatto, la gatta*), juste avant de passer au singulier et au pluriel externe qui ne laissent place qu'à des relations externes et exclusives parmi lesquelles va se développer le genre fictif non binaire (fr. *le papillon*, it. *la farfalla*). »<sup>38</sup>

Dans les langues romanes, la redistribution des informations extraites des désinences casuelles latines fait peu à peu passer les critères d'animation et d'agentivité sous des critères de genre et de nombre. Ce mouvement évolutif n'est que le prolongement d'une évolution déjà entamée dès le passage du mot-phrase de l'indoeuropéen à la flexion latine. La hiérarchie vocalique partielle en ancien français appliquée au mouvement de généralisation de la notion associée à la consonne /- de l'article défini permet d'y opérer des saisies plus ou moins anticipées, l'opposition [-i vs. -e] distingue le cas sujet (CS) du cas régime (CR) pour l'article défini. On remarque que le genre 100% actif distingue les cas actif (CS) et passif (CR) mais pas le genre qui n'est pas à 100% actif, le féminin (passivité interne/ mouvement vital incontrôlé de la

<sup>37</sup> Alvaro Rocchetti, « Les pluriels doubles de l'italien : une interférence de la sémantique et de la morphologie du nom » in *Chroniques italiennes*, n°11/12, Paris, Université de la Sorbonne Nouvelle, 1987, pp. 52-53.

<sup>38</sup> Sophie Saffi, 2010a, p. 121.

grossesse). Le CR du masculin est intermédiaire en activité entre le féminin et le masculin CS masc. sg. *li*, CR masc. sg. *le*, CS et CR fém. sg. *la*.

Revenons à l'italien, cette opposition [-i vs. -e] se retrouve ultérieurement au mode indicatif temps présent pour distinguer la 2<sup>ème</sup> et la 3<sup>ème</sup> pers. des verbes à infinitif en -ere (neutres pour le critère antériorité). Nous ne formulons pas pour autant qu'il s'agisse d'universalité, mais au sein des langues romanes des outils semblables s'observent en synchronie et en diachronie.

À l'indicatif, la désinence -o spécifique de la 1<sup>ère</sup> pers. n'est pas employée au passé simple et au conditionnel (qui se construit avec une désinence de parfait en italien). La 1<sup>ère</sup> pers. du passé simple se compose de la voyelle thématique du groupe verbal suivie d'un -i (ex: *cantai* "je chantai", *temei* "je craignis", *partii* "je partis") suite à la chute du -v- intervocalique de la forme du *perfectum* latin (1<sup>ère</sup> pers. lat. *cantavi* > 1<sup>ère</sup> pers. it. *cantai*, 2<sup>ème</sup> pers. lat. *cantavisti* > 2<sup>ème</sup> pers. it. *cantasti*). La désinence de la 2<sup>ème</sup> pers. est renforcée par un groupe consonantique -st- (ex: *cantasti* "tu chantas", *temesti* "tu craignis", *partisti* "tu partis"). Les 1<sup>ère</sup> et 2<sup>ème</sup> pers. se distinguent par l'opposition [-i vs. -sti]. Ce remaniement de la représentation de la personne sujet témoigne d'un centrage sur le locuteur: la représentation du couple en dialogue est supplantée par la représentation de la personne du locuteur. La 1<sup>ère</sup> pers. reprend la désinence -i du couple dialogal déjà utilisée au *perfectum* de subjonctif, le locuteur s'identifie au couple dialogal. La 2<sup>ème</sup> pers., pour exister, doit être renforcée par le groupe consonantique (st- + -i).

On peut lire une stratégie semblable dans l'évolution des formes synthétiques du démonstratif du latin classique (*hic, iste, ille*) vers des formes composées en bas latin<sup>39</sup>.

---

<sup>39</sup> En effet, la particule *ecce* sous sa forme dérivée \**accu* (conjonction *atque* « et même » + *eccum* « voici », Greta Brodin, *Termini dimostrativi toscani : studio storico di morfologia sintassi e semantica*, Lund, C.W.K. Gleerup, 1970, 243p.) vient renforcer les accusatifs *istum* et *illum* pour donner *questo* et *quello*: *questo* remplace *hic*, démonstratif de la 1<sup>ère</sup> personne; *quello* reprend *ille*, démonstratif de la 3<sup>ème</sup> personne. Pour remplacer le démonstratif de la 2<sup>ème</sup> personne et retrouver l'opposition entre les trois personnes, on a recours à une combinaison entre \**accu* + le pronom personnel de la 2<sup>ème</sup> personne *ti* (ou *te* de l'accusatif, ou la forme raccourcie *ti* du datif *tibi*) + *istum* > *cotesto, codesto*. Les trois démonstratifs ainsi obtenus reprennent l'expression ternaire de la distance du latin classique: la proximité par rapport au locuteur (lat. *hic*, it. *questo*), la proximité par rapport à l'interlocuteur (lat. *iste*, it. *codesto*) et l'éloignement par rapport au couple formé par le locuteur et l'interlocuteur (lat. *ille*, it. *quello*). Mais on lit dans les formes composées que la personne du locuteur a phagocyté l'interlocuteur: *iste* qui représentait l'interlocuteur est associé à la 1<sup>ère</sup> personne, la 2<sup>ème</sup> personne pour exister doit être redondante (*ti* + *iste*). Il reste donc en ancien italien un système ternaire mais qui repose spatialement sur l'éloignement ou la proximité par rapport au couple en dialogue (*questo/quello*), plus une distinction survivante de la proximité par rapport à l'interlocuteur (*codesto*) vouée à disparaître. En italien contemporain, le système des démonstratifs est devenu binaire et organisé autour du couple en dialogue que le locuteur a tendance à résoudre à sa propre personne: *questo/quello* ne représente plus qu'une opposition spatiale près/loin.

## Démonstratifs // *Perfectum* d'indicatif

\**(ac)cu-istu(m)* > *questo* (1<sup>ère</sup> pers.)

\**(ac)cu-it(i)-stu* > *cotesto* (2<sup>ème</sup> pers.)

1 2      1 2

passé simple:                    *cantai, temei, finii* (1pers.)  
    *cantast-i, temest-i, finist-i* (2pers.)  
    1 2      1 2      1 2

conditionnel:                    *canterei, temerei, finirei* (1<sup>ère</sup> pers.)  
    *canterest-i, temerest-i, finirest-i* (2<sup>ème</sup> pers.)  
    1 2      1 2      1 2

Ainsi, dans les temps *perfectum* de l'indicatif, les personnes du couple dialogal ne sont pas distinguées par la voyelle finale. La 1<sup>ère</sup> pers. de ces conjugaisons, est reconnue par opposition aux autres désinences du même paradigme. Mais dans les désinences de 1<sup>ère</sup> pers. passé simple et conditionnel, le signifiant *-o* de la 1<sup>ère</sup> pers. n'apparaît pas car le signifié "1<sup>ère</sup> pers." n'est pas exprimé. Pour gloser le signifié de ces désinences, nous dirions que la désinence de 1<sup>ère</sup> pers. indique "le couple dialogal par son principal référent soit par déduction le locuteur", et que la désinence de 2<sup>ème</sup> pers. indique "la limite externe du couple dialogal soit par déduction l'interlocuteur".

La chronothèse finale du mode indicatif se particularise par la distinction dans ses désinences *imperfectum* des trois personnes du locuteur (*-o*), de l'interlocuteur (*-i*) et de la personne délocutée (*-a, -e*).

Ex: imparfait *cantavo, cantavi, cantava* "je chantais, tu chantais, il, elle chantait", *finivo, finivi, finiva* "je finissais, tu finissais, il, elle finissait", *temevo, temevi, temeva* "je craignais, tu craignais, il, elle craignait"; présent *canto, canti, canta* "je chante, tu chantes, il, elle chante", *finisco, finisci, finisce* "je finis, tu finis, il, elle finit", *temo, temi, teme* "je crains, tu crains, il, elle craint"; futur<sup>40</sup> *canterò, canterai, cantera* "je chanterai, tu chanteras, il, elle chantera", *finirò, finirai, finirà* "je finirai, tu finiras, il, elle finira", *temerò, temerai, temerà* "je craindrai, tu craindras, il, elle craindra".

Ainsi, l'espace buccal s'organise selon un critère arrière/avant, l'intériorité représentant le locuteur, l'extériorité l'interlocuteur, l'espace intermédiaire la personne délocutée objet de leur discours.<sup>41</sup> Si on pose l'hypothèse que l'information de la personne délocutée se cumule avec l'information de non antériorité portée par la voyelle thématique (cf. §3) dans l'infinitif des verbes du 1<sup>er</sup> groupe (infinitif en *-are*), la saisie sera très anticipée (*-a*). Et elle sera moins anticipée (*-e*) quand la désinence n'intègre pas cette information, qu'elle soit opposée à cette information (verbes du groupe à infinitif en *-ire*) ou neutre par rapport à cette dichotomie (verbes du groupe à infinitif en *-ere*).

En italien, la différenciation vocalique des deux premières personnes sujets présente une affinité avec l'aspect *imperfectum* (*cantavo / cantavi*) et une incompatibilité avec l'aspect *perfectum* (*cantai / cantasti*). On peut faire le même

<sup>40</sup> Pour la distribution aspectuelle des temps du futur en italien, voir Sophie Saffi, 2011b.

<sup>41</sup> Voir aussi Nobile 2003, 2011, 2012a, 2012b.



constat dans le système du français — malgré toutes les réserves qui sont avancées face aux comparaisons entre langues différentes, notre propos est ici de montrer une caractéristique partagée par deux langues romanes par-delà leurs différences systémiques — où les formes des temps du passé et du futur des verbes du 1<sup>er</sup> groupe se distribuent selon l'aspect: les temps du futur sont marqués par la consonne [ʀ], le *perfectum* porte la désinence [a] et l'*imperfectum* la désinence [ɛ]. L'information de personne est antéposée dans les pronoms sujets obligatoires. A l'inverse de l'italien, le conditionnel français est un *imperfectum* de futur et le futur simple un *perfectum* de futur.<sup>42</sup>

Ex: passé simple *j'aimai, tu aimas, il aimait*; futur simple *je chanterai, tu chanteras, il chantera*; imparfait *j'aimais, tu aimais, il aimait*; conditionnel: *je chanterais, tu chanterais, il chanterait*.

Temps	1 <sup>ère</sup> pers.	2 <sup>ème</sup> pers.	3 <sup>ème</sup> pers.	Aspect
Passé simple	<i>je + -ai</i> [e] <sup>43</sup>	<i>tu + -as</i> [a]	<i>il, elle, on + -a</i> [a]	<i>Perfectum</i>
Futur simple	<i>je + -rai</i> [ʀɛ]	<i>tu + -ras</i> [ʀa]	<i>il, elle, on + -ra</i> [ʀa]	<i>Perfectum</i>
Conditionnel	<i>je + -rais</i> [ʀɛ]	<i>tu + -rais</i> [ʀɛ]	<i>il, elle, on + -rait</i> [ʀɛ]	<i>Imperfectum</i>
Imparfait	<i>je + -ais</i> [ɛ]	<i>tu + -ais</i> [ɛ]	<i>il, elle, on + -ait</i> [ɛ]	<i>Imperfectum</i>

L'*imperfectum* a des affinités avec la représentation de la 1<sup>ère</sup> pers., car le locuteur se conçoit aisément au sein du déroulement du procès. Mais avec le *perfectum* et le procès accompli conçu globalement donc observé de l'extérieur, la double position d'observateur externe et de personne verbale intériorisée au procès est difficilement tenable. D'où la résistance à l'émergence de la désinence spécifique en -o et la persistance de la solution antérieure de la chronothèse précédente, c'est-à-dire -i, en italien. En français, le marquage différencié du *perfectum* est de moins en moins net à la 1<sup>ère</sup> pers. (*j'aimai/j'aimais, j'aimerai/j'aimerais*) ce qui est dû au fait que le locuteur ne peut pas s'extraire de lui-même pour appréhender de l'extérieur la globalité de sa propre action, il ne peut la concevoir que de l'intérieur, c'est-à-dire en cours de développement, à l'*imperfectum*. En effet, dans de précédents travaux sur les démonstratifs et les adverbes afférents aux démonstratifs<sup>44</sup>, nous avons proposé une

<sup>42</sup> Entre autres exemples, en italien, le futur simple remplace un présent de l'indicatif pour atténuer une affirmation, quand le français utilise un conditionnel. Les deux langues ont recouru pour ces emplois modaux à un *imperfectum*, c'est-à-dire le temps de leur système décrivant une action en cours dans le futur :

it. *Io dirò che non sono persuaso dei vostri argomenti.* (Battaglia & Pernicone, 1984 : 370)

fr. *Personnellement, je dirais que je ne suis pas convaincu par vos arguments.*

It. *Appena rimase solo, si trovò, non dirò pentito, ma indispettito d'averla data* [la sua parola] (Manzoni, *I Promessi Sposi*, XX, 13, *apud* Serianni, 1997 : 330)

fr. *Dès qu'il fut seul, il ressentit, je ne dirais pas du regret, mais de l'irritation d'avoir donné sa parole.*

<sup>43</sup> L'opposition /e/ vs /ɛ/ est neutralisée dans certaines variantes régionales dont celle du Sud-Est.

<sup>44</sup> Sophie Saffi, 2010a, pp. 25-46 ; 2012.

description de la conception de l'espace et de la personne que nous souhaiterions rappeler ici, en guise d'explication. Nous avons montré que l'italien contemporain oppose deux espaces: un premier espace, lieu de l'interlocution, où se situent les deux premières personnes (*io* et *tu* fusionnées), espace auquel est associé le couple d'adverbes *qui/qua*; et un second espace, l'espace hors-interlocution, où se situe la 3<sup>ème</sup> pers. délocutée et auquel on associe le couple *li/là*. Les deux espaces sont clairement délimités, l'interlocution est associée à un espace de proximité dont la frontière est concrétisée par l'interlocuteur, au-delà de cette limite se déploie l'espace lointain hors-interlocution. Au sein de la sphère interlocutive du couple dialogal que le locuteur résout à sa propre personne, tous les objets et les personnes sont supposés en relation intime avec le locuteur, cette sphère de proximité est l'espace privilégié des rapports fusionnels (marque de la possession facultative en discours: it. *prendo la borsa*; fr. *je prends mon sac*). Dans ces adverbes, l'espace environnant est décrit au moyen de la projection des mouvements possibles du locuteur pour en appréhender les limites. L'opposition consonantique [k] vs. [l] renvoie à l'opposition pré-sémantique entre deux conceptions de la limite: [k] est associé à un mouvement de désignation à partir d'un point de départ, alors que [l] est associé à la visée d'une limite qui échappe. Ainsi, une opposition de surface entre éloignement et proximité, au sein d'une vision spatiale statique centrée sur le locuteur, s'appuie sur une opposition sous-jacente dynamique toujours centrée sur le locuteur. La seconde opposition, qui entre en interférence avec la première, formellement exprimée par l'opposition vocalique [a] vs. [i], correspond d'un point de vue étymologique, à l'opposition entre l'expression du "lieu par où l'on passe" (lat. *hac, istac, illac*) et celle du "lieu où l'on est" (lat. *hic, istic, illic, ibi*). La sphère étendue de la personne en italien a des conséquences sémiologiques, par exemple sur la distribution des prépositions, avec une préférence pour la relation de symbiose avec le lieu (it. *in cucina, in ufficio*). À l'inverse, en français, où la sphère de la personne est réduite aux seules limites du corps (fr. *j'ai mal au bras, à la tête*), on note une préférence pour la relation externe avec le lieu (fr. *être en cuisine* pour le chef / *être à la cuisine, dans la cuisine; \*être en bureau / être au bureau, dans le bureau*)<sup>45</sup>.

Dans ces travaux, nous avons aussi montré un mouvement évolutif de conception de la personne et de son espace qui voit d'abord, du latin au roman, se réduire les variétés d'espaces envisageables en fonction du déplacement et émerger un pointage de la personne du locuteur. Ce recentrage sur la personne s'accompagne d'un recyclage de la conception dynamique latine du lieu ("où je suis" vs. "par où je passe") dans une conception statique romane (ponctuel vs. étendu) au moyen de l'opposition vocalique -i/-a. L'évolution se poursuit, au sein des langues romanes, et voit se réduire les variétés d'espace (proche ou éloigné) au profit d'un seul espace généralisé, et émerger en français, après réduction de la sphère fusionnelle personnelle au corps, une généralisation des rapports externes.

---

<sup>45</sup> Sophie Saffi, 1991, pp. 117-131; Sophie Saffi, Luciana T. Soliman, 2011.

### 3. L'inversion -a / -i au mode subjonctif selon le groupe verbal

La question de l'alternance *i / a* est traitée dans ce volume, pour le français et l'espagnol, par Didier Bottineau. Nous apportons notre contribution, pour italien, en abordant le problème de la cohérence systémique de la distribution des morphèmes verbaux -i / -a au subjonctif. Les désinences du présent de l'indicatif et du présent du subjonctif se répartissent en italien en deux groupes: l'un présente une voyelle thématique en -a au présent de l'indicatif (*canta* "il chante") et une voyelle en -e ou en -i au subjonctif (it. *canti* "qu'il chante"); l'autre fait exactement l'inverse puisqu'il oppose un présent de l'indicatif en -e (it. *vuole, dorme* "il, elle veut, dort ") à un présent du subjonctif en -a (it. *voglia, dorma* "qu'il, qu'elle veuille, dorme"). Comment la saisie anticipée du subjonctif italien peut-elle être rendue par des moyens opposés ? Si on postule que la forme en -a précède la forme en -e ou en -i, on explique uniquement la morphologie des verbes des deuxième et troisième groupes, pas celle du premier groupe. Si on postule l'inverse, on rend bien compte, cette fois, de la morphologie des verbes du premier groupe (en -are), mais on est en contradiction avec la morphologie des verbes des autres groupes<sup>46</sup>. La réponse à cette question nécessite d'élargir le champ d'analyse en se demandant à quoi correspondent les emplois de -a, -e, -i dans les autres chronothèses.

Ces trois voyelles sont aussi utilisées pour distinguer les groupes verbaux. Les voyelles thématiques du mode nominal renseignent la position occupée par le sémantème en fonction de l'antériorité (*/i/*), de la non antériorité (*/a/*) ou de la neutralité (*/e/*) par rapport à ce critère. Parmi les verbes des groupes de conjugaison en -are et -ire: *andare/venire, arrivare/partire, entrare/uscire* "sortir", *cominciare/finire* etc., la forme en -a- caractérise un procès qui ne nécessite aucune antériorité: *andare, arrivare* et *entrare* sont des actions dont on ne précise pas le point de départ et qui sont tournées vers leur terme. Au contraire, *venire, partire* et *uscire* supposent un mouvement ayant un point de départ. Quant à *finire*, il postule l'antériorité de *cominciare*. Les verbes de la conjugaison en -ire traduisent dans ces couples verbaux une étape qui vient nécessairement après celle des verbes en -are. On peut aussi sentir cette nécessité dans le cas de verbes isolés: *dormire* et *morire* s'opposent respectivement à l'état de veille et à celui de vie, qui les précèdent. Il en est de même pour les verbes qui indiquent une évolution progressive, notamment le verbe *divenire*: chaque instant s'ajoute à ceux qui précèdent pour mener un peu plus vers le terme. Mais on peut aussi prendre pour base non plus le verbe dans son déroulement, mais une forme qui indique que le verbe a épuisé son devenir, la forme en -a- s'impose alors: *diventare*. De même, on emploie *arrossire* lorsque le visage d'une personne prend de plus en plus une coloration rouge: chaque instant suppose tous ceux qui précèdent. En revanche, *arrossare* signifie plutôt passer du rouge sur quelque chose, c'est-à-dire faire devenir rouge sans stades intermédiaires nécessaires. Le sémantème du verbe influence donc l'utilisation de la voyelle dans la désinence de l'infinitif. Les verbes porteurs d'une notion ne nécessitant aucune antériorité posée appartenant pour la plupart au groupe en -are, les verbes porteurs d'une notion postulant une antériorité tendant à s'inscrire dans le groupe en -ire, les verbes porteurs d'une notion ne se distribuant pas sur cette dichotomie se rattachant généralement au groupe en -ere. La position des trois voyelles a/e/i sur la hiérarchie vocalique motive cette distribution: pour atteindre [i] il faut antérieurement passer par [a] et [e]; [a] occupant la première des trois positions ouvre ce

---

<sup>46</sup> Alvaro Rocchetti, 2007, p. 214.

mouvement de pensée par son apparition; [e] par sa position intermédiaire évite de prendre parti.

Dans la suite de la chronogenèse, l'information sémantique sur le critère d'antériorité portée par les voyelles thématiques sert d'accroche aux désinences des temps du subjonctif et de l'indicatif, où transparait dans les désinences (indicatif présent, 3<sup>ème</sup> pers.: *canta, teme, parte*; passé simple, 3<sup>ème</sup> pers.: *cantò, temé, parti*). Elle est alors intimement mêlée à l'information de personne. Afin d'éviter cette fusion des informations, typique de la flexion, les désinences d'imparfait du subjonctif présentent une gémée sifflante /ss/ qui sépare la voyelle thématique de la voyelle morphologique finale. Selon Gustave Guillaume qui note le même phénomène en français (ex.: fr. *que j'aimasse, que je finisse, que je prisse*), le "thème-voyelle [...] fait l'objet d'une protection spéciale consistant à le couvrir d'un suffixe -s- (écrit -ss-) qui le tient séparé de la désinence et évite les agglutinations qui pourraient porter préjudice à sa nette perception"<sup>47</sup>. Or c'est au subjonctif imparfait qu'apparaît pour la première fois dans la chronogenèse une distinction de la personne sujet au sein de la désinence.

Les voyelles thématiques des chronothèses du mode nominal et du mode subjonctif, ainsi que l'information de personne des modes subjonctif et indicatif s'organisent sur la hiérarchie vocalique, comme l'illustrent les schémas ci-après.

**Hiérarchie vocalique de l'italien**

amière u — o — a — e —> i avant

**Vocalisme des voyelles thématiques à la chronothèse *in posse***

amière (u) ——— a — e —> i avant  
neutralité  
non antériorité      antériorité

**Vocalisme des voyelles thématiques à la chronothèse *in fieri***  
sur dynamique perfectum *in fieri* :

amière ——— a — e —> i avant  
neutralité  
non antériorité      antériorité

sur dynamique inversée de présent imperfectum *in fieri* :

amière ← ——— a ——— i avant  
antériorité      non antériorité  
et neutralité

**Vocalisme de la personne à la chronothèse *in fieri***

amière ——— e ——— avant  
personne délocutée (saisie anticipée)  
————— i  
personne de dialogue (saisie finale)

**Vocalisme de la personne à la chronothèse *in esse***

locuteur  
1<sup>ère</sup> pers.  
amière ——— o ——— avant  
personne délocutée  
————— a —> e ———  
3<sup>ème</sup> pers.  
interlocuteur  
2<sup>ème</sup> pers.  
————— i

<sup>47</sup> Gustave Guillaume, 1987, p. 42.

On y lit clairement la reprise sous l'information de personne de la distribution spatiale d'antériorité: les 2<sup>ème</sup> et 3<sup>ème</sup> pers. se distribuant sur le vocalisme thématique; la voyelle -o de la personne du locuteur, à l'origine du discours, est non seulement antérieure au paradigme entier mais présente aussi le trait +arrondi qui la caractérise un peu plus. Au mode subjonctif, les saisies sur la hiérarchie vocalique prennent tout leur sens quand on cumule les diverses informations que sont:

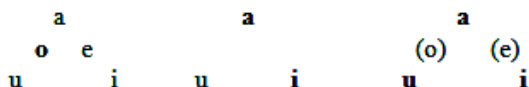
- la saisie anticipée par rapport au mode choisi,
- la position par rapport au locuteur de la personne délocutée et de l'interlocuteur (en discours, ce marquage s'annule au subjonctif pour les verbes du 2<sup>ème</sup> et 3<sup>ème</sup> groupes mais semble s'inverser pour les verbes du 1<sup>er</sup> groupe, d'où le sentiment d'une situation paradoxale pour l'observateur),
- le choix du groupe verbal.

Pour comprendre la systématique des désinences italiennes il est nécessaire d'appréhender la chronologie de construction de la chronogénèse.

Au mode nominal (schéma A page suivante), les participes se construisent sur le triangle vocalique. Les terminaisons du mode nominal sont -e et -o, les voyelles du 2<sup>ème</sup> rang d'aperture sur le triangle vocalique. La prise de conscience des bornes est première, puis le remplissage des positions intermédiaires s'opère. Le message des voyelles thématiques *a, u, i* est, selon nous, véritablement verbal, et il est complété par une désinence nominale. Dans les chronothèses suivantes, les désinences sont verbales. Pour cette raison, nous mettons en équation les voyelles thématiques et les désinences du présent du subjonctif et de l'indicatif. La terminaison de la 1<sup>ère</sup> pers. de l'indicatif (le locuteur) est -o, voyelle du 2<sup>ème</sup> rang d'aperture sur le triangle vocalique italien. Le chemin qui mène du mode nominal à la personne passe par une prise de conscience des limites du triangle, un cheminement différencié selon le groupe verbal (schéma B): les 2<sup>ème</sup> et 3<sup>ème</sup> groupes partant de la base du triangle au mode nominal (chronothèse *in posse*: -uto, -ito) posent le sommet du triangle au mode subjonctif (chronothèse *in fieri*: -a) pour, au sein de cet espace délimité, pouvoir utiliser le rang intermédiaire au mode indicatif (chronothèse *in esse*: -o, -i, -e); le 1<sup>er</sup> groupe (schéma C) part du sommet (-a), pose la base (-i) avec le même objectif final (l'utilisation de l'aperture moyenne -o). Les subjonctifs présents sont construits sur le même radical que la 1<sup>ère</sup> pers. sg. du présent de l'indicatif, l'objectif ultime (ex: *finire*: prés. subj. *finisca*, prés. ind. *finisco*). Il est à noter qu'en français, l'information de personne ayant été antéposée dans un pronom sujet, le problème ne se pose pas dans les mêmes termes. Cependant, au sein du mode nominal, et sûrement pour les mêmes raisons, le 1<sup>er</sup> groupe a éliminé la forme de l'infinitif: l'expression de la non antériorité était devenue trop contradictoire avec cette étape antérieure à toutes les autres formes du verbe. L'étape restante est le moment où l'objet et le procès dont il est issu ne font qu'un (le participe passé).

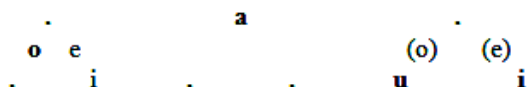
### Schéma A

	Temps <i>in esse</i>	Temps <i>in fieri</i>	Temps <i>in posse</i>
	Mode indicatif	Mode subjonctif	Mode nominal
Gr1 (non antériorité) a(re)	-o -i -a	-i -i -i	-a(to), -a(nte), -a(ndo), -
Gr3 (neutre) e(re)	-o -i -e	-a -a -a	-u(to), -e(nte), -e(ndo), -
Gr2 (antériorité) i(re)	-sco -sci -sce	-sca -sca -sca	-i(to), -e(nte), -e(ndo), -



### Schéma B

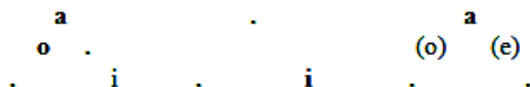
Verbes des 2<sup>ème</sup> et 3<sup>ème</sup> groupes



←Chronogenèse

### Schéma C

Verbes du 1<sup>er</sup> groupe

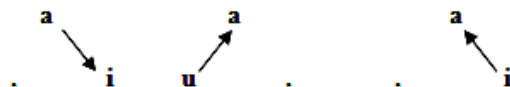


←Chronogenèse

### Schéma D

1<sup>er</sup> groupe

2<sup>ème</sup> et 3<sup>ème</sup> groupes



Revenons à l'italien (schéma D), l'opposition des signifiants de la saisie anticipée du subjonctif reflète, en italien, l'opposition antériorité/non antériorité qui gère les groupes de verbes. Cette distribution des sémantèmes verbaux organise l'univers des procès envisageables en italien, en distinguant deux ensembles: d'une part, les procès ne requérant aucune préparation mentale pour être appréhendés (non antériorité des verbes du 1<sup>er</sup> groupe) et, d'autre part, les procès requérant un préalable et les procès pour lesquels cette précision n'est pas pertinente. Le vocalisme utilisé pour les signifiants

morphologiques verbaux s'appuie sur une division spécifique de l'espace oral. Il faut poser les limites d'un espace pour pouvoir ensuite user de cet espace en y créant de nouveaux points de repères (cf. acquisition des écarts, Jakobson)<sup>48</sup>. Sur le temps opératif de la chronogenèse italienne, la première étape (mode nominal) détermine la première limite, et ce faisant prédétermine aussi l'orientation vocalique de la seconde étape (mode subjonctif). Pour les verbes du 1<sup>er</sup> groupe, la première étape posant le -a, la seconde étape cherchera la limite la plus fermée et posera le -i; pour les verbes des autres groupes, la première étape posant le -i ou le -u, la seconde étape cherchera la limite la plus ouverte et posera le -a. Ces saisies anticipées délimitant l'espace vocalique selon le critère d'aperture, sont les étapes préparatoires à l'exploitation des voyelles mi-ouvertes (ou mi-fermées) -o et -e pour la morphologie du mode indicatif<sup>49</sup>.

La chronogenèse du français présente une stratégie comparable: si l'on suit la chronologie d'apparition des formes du verbe *vendre* au fil des chronothèses, on remarque que les phonèmes utilisés pour réaliser les désinences ne sont pas choisis au hasard mais d'après leur position sur la hiérarchie vocalique.

	vendait	vendra			IN ESSE
vendit			vendē		IN FIERI
vendu	vendant		vendre		IN POSSE
< -- y -- i	----- ε	a	ã	----- (ə) <sup>50</sup>	< -- r -- consonnes

<sup>48</sup> Roman Jakobson, 1969; Sophie Saffi, 2010b, pp. 138-142.

<sup>49</sup> Rappelons que le -o et le -e des participes (*cantato, cantante*) font partie de la morphologie nominale (accords en genre et en nombre) et non de la morphologie verbale.

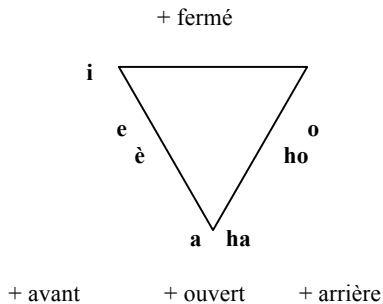
<sup>50</sup> Les parenthèses nous permettent de signaler une caractéristique régionale là où le standard a un morphème zéro. En français, la voyelle [ə] tend à l'amuïssement : si elle apparaît souvent dans la prononciation du midi, elle disparaît dans le parler parisien. Comme le veut l'usage, E. Bourciez (*Précis de phonétique française*, Paris, Klincksieck, 1958, p. 23 § 20) place le [ə] entre le [œ] et le [ø]. Cependant, le dictionnaire de J. Dubois et alii (*Dictionnaire de linguistique*, Paris, Larousse, 1989) réunit la voyelle neutre, centrale [ə] du français et le [ã] roumain (ex: *mîmă*, "main"). Celle-ci apparaît en roumain suite à la métathèse du -a final qui avance d'une syllabe et laisse derrière lui la trace, le souvenir d'une voyelle: *casa* > *casă* [kaza] > [kasə]. L'emploi en français du [ə] en cas d'hésitation (*heu*) va dans le sens de ce rapprochement : [ə] est en français un fantôme de voyelle, ou une voyelle *en puissance*. Elle apparaît pour combler le vide laissé par un mot qui tarde à venir, le vide d'une désinence qui se déclinera à d'autres cas (*le* [lə], puis *la, les, lui, leur*; *chante* [-tə], puis *chantais, chantons, chantez*, etc.), le vide d'un suffixe à venir, dans la prononciation méridionale (*univers* [-rsə], puis *universel* [-lə], et puis *universaliser, universalisation*). Voilà pourquoi nous plaçons [ə] à la limite entre les domaines consonantique et vocalique, car elle est, selon nous, la voyelle dans sa plus grande généralité, c'est-à-dire le 2<sup>e</sup> temps de la syllabe et donc la marque de l'aboutissement du temps opératif de construction de la syllabe. La présence d'un [ə] indique la possibilité de réalisation d'une syllabe complète, mais cette voyelle *en puissance* n'est pas encore un signifiant morphologique ou sémantique, elle reste en dehors de la hiérarchie vocalique, elle n'est pas encore voyelle *en effet*. D'où sa facilité à s'amuïr et la difficulté du linguiste à la placer. Que sa position soit centrale, comme le centre du cercle qui est le point de départ de tous les rayons, ou arrière, comme ce qui précède toutes les futures réalisations vocaliques, on conçoit bien que ces hésitations illustrent le même statut, celui d'une voyelle qui réunit en elle tous les possibles vocaliques.

Les désinences du mode nominal exploitent les résonateurs-limites du vocalisme (labial, nasal) et la consonne [R] illustrant la frontière entre les territoires vocalique et consonantique. Puis les désinences du subjonctif exploitent les limites du résonateur oral, ensuite celles de l'indicatif les positions intermédiaires du territoire vocalique ainsi prédéterminé.

#### 4. Les formes des auxiliaires *it. avere et essere, fr. avoir et être*

En italien, toutes les positions sur la hiérarchie vocalique, que nous avons jusqu'à présent considérées en tant que phonèmes, forment des mots – à l'exception de la position initiale /u/ – et sont utilisées en italien comme morphèmes monosyllabiques indépendants: Luca Nobile définit sept monophonèmes (*i* article défini masc. pl., *e* conjonction de coordination, *è* 3<sup>ème</sup> pers. prés. ind. du verbe *essere*, *a* préposition locative, *ha* 3<sup>ème</sup> pers. prés. ind. du verbe *avere*, *ho* 1<sup>ère</sup> pers. prés. ind. du verbe *avere*, *o* conjonction disjonctive), les distribue sur le triangle vocalique et constate que tous les verbes auxiliaires se concentrent au sommet central du triangle, dans la région d'aperture maximale<sup>51</sup>. Là même où s'observe en diachronie, du latin à l'italien, l'intégration historique du triangle bref dans le triangle long. La disparition de la quantité vocalique latine est symptomatique du passage de l'inflexion à la déflexion. Or les verbes *essere* et *avere* sont, en qualité de verbes auxiliaires, les outils majeurs de cette antéposition morphologique dans le domaine verbal<sup>52</sup>.

#### Distribution des monophonèmes sur le triangle vocalique italien



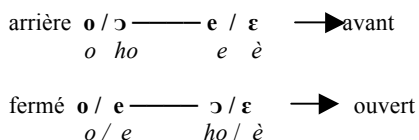
Nous avançons que la disparition de la quantité est caractéristique d'un remaniement de la conception de la personne et de son espace où les relations externes prennent le dessus sur les rapports fusionnels. Les concepts d'existence et d'appropriation portés par les verbes *essere* et *avere* sont fondateurs pour la détermination et la disposition sur le temps opératif des critères d'intériorité et d'extériorité, comme nous allons le voir dans la suite de ce commentaire du schéma de Luca Nobile.

<sup>51</sup> Luca Nobile, 2003, pp. 10-11.

<sup>52</sup> Sophie Saffi, 2010a, pp. 155-169.



La jonction entre le triangle intégré bref et le triangle intégrant long, est représentée par les voyelles médianes (*e*, *o*) dont la distinction selon le degré d'aperture (/e/ vs. /ɛ/, /o/ vs. /ɔ/) disparaît en syllabe atone. En syllabe tonique fermée, l'opposition phonologique de la paire minimale /'pesca/ vs. /'pɛsca/ ("pêche" l'activité vs. le fruit) n'est pas pertinente dans toutes les régions d'Italie. La frontière médiane du triangle est la plus perméable, or on y trouve associés, à l'avant, le verbe *essere* à la 3<sup>ème</sup> pers. du présent de l'indicatif et la conjonction de coordination (*è*, *e*), à l'arrière, le verbe *avere* à la 1<sup>ère</sup> personne du présent de l'indicatif et la conjonction de disjonction (*ho*, *o*). Ces deux groupes de signifiés s'opposent sur le critère d'antériorité, comme l'illustrent leurs positions respectives sur le temps opératif: les éléments les plus postérieurs correspondant aux premières étapes conceptuelles, les éléments les plus antérieurs aux dernières étapes conceptuelles, la direction du souffle expulsé supportant le déroulement du temps opératif. "Il faut *avoir* (retenir en soi de l'espace) pour *être*, et il faut *être* pour *penser*, *marcher*, *courir* etc."<sup>53</sup>, ainsi *avere* est un prérequis d'*essere*. La coordination succède à la disjonction car il faut concevoir l'individualité de chaque élément avant de les additionner, comme le confirme la précedence du pluriel interne sur le singulier qui lui-même précède le pluriel externe d'addition. Par réduction interne, le pluriel interne produit le duel dont est issu le singulier. Alors, dans un second temps, ce dernier peut se déterminer par des relations d'opposition externes avec les autres singularités de l'univers<sup>54</sup>.



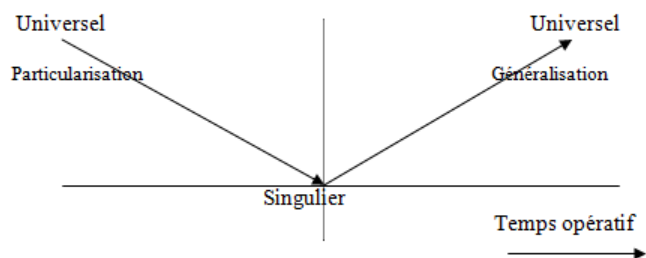
Au sein de chaque groupe, la distinction se fait sur le degré d'aperture: plus il est important, plus l'ouverture sur l'extérieur symbolise l'extériorité; à l'inverse, le trait + fermé et la délimitation de l'espace intérieur qu'il favorise, figure l'intériorité. Ainsi, les conjonctions présentent le trait + fermé et les verbes le trait + ouvert. Luca Nobile remarque que ce partage distingue les conjonctions invariables des formes verbales variables. Les conjonctions n'ont pas de morphologie, leur précedence sur le temps opératif indique que nous restons à la première étape de la sémantèse; avec les formes verbales, les deux étapes de la sémantèse et de la morphogenèse sont parcourues. Le système vocalique consent une systématique fine qui n'est pas exempte de nuances. Les deux critères d'aperture et de lieu d'articulation modulent une spatialité fondée sur la dichotomie intériorité/extériorité. Ce qu'illustrent les schémas suivants, construits sur la structure du tenseur binaire radical<sup>55</sup>.

<sup>53</sup> Annie Boone, André Joly, 1996, p. 76.

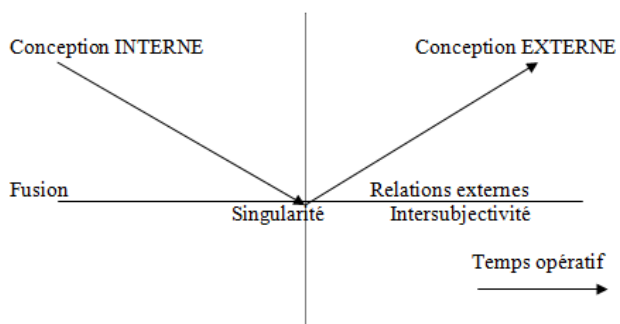
<sup>54</sup> Sophie Saffi, 2010a, pp. 127-128.

<sup>55</sup> Gustave Guillaume, 1973, pp. 200-201; Sophie Saffi, 2010a, pp. 23-24.

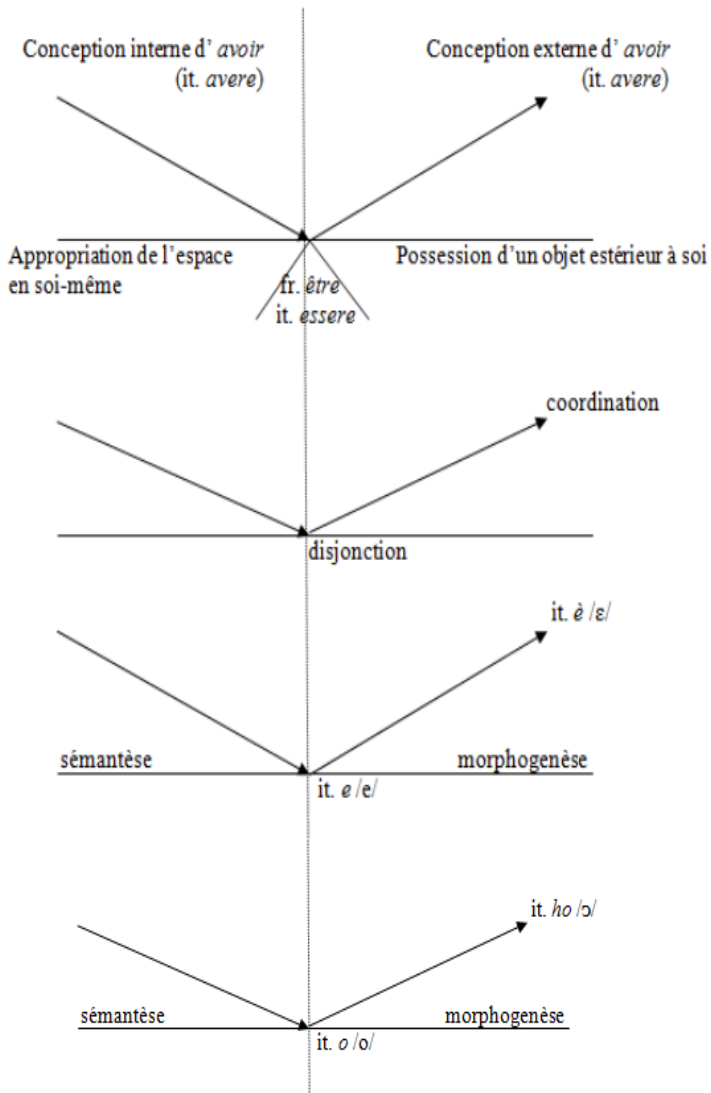
### Le tenseur binaire radical *en puissance*



### Acquisition de l'intersubjectivité



### Illustrations :



Revenons au triangle proposé par Luca Nobile: son sommet qui voit historiquement fusionner dans un même phonème le *ā* et le *ǣ* latins, est la seule position à cumuler deux signifiés: la préposition *a* et le verbe *avere* à la 3<sup>ème</sup> pers. du présent de l'indicatif. Luca Nobile souligne que la position intermédiaire de l'articulation /a/ entre /e/ et /o/, reflète la composition du signifié *ha* qui partage la

même personne que *è* et le même radical que *ho*. La préposition *a* forme avec les conjonctions *e* et *o* un autre triangle correspondant à une partition de même nature: la préposition *a* qui représente le mouvement prospectif de désignation d'un point limite, occupe une position intermédiaire entre le *o* de la disjonction (singularisation) et le *e* de la coordination (addition). A plusieurs niveaux d'interprétation, la représentation dans l'espace des signifiés de la langue, présente une symétrie avec la position des signifiants sur la hiérarchie vocalique et avec la partition des résonateurs buccal et labial, seuls espaces de notre appareil phonatoire mobilisés pour le vocalisme italien. On observe un triangle équivalent en français formé par la préposition *à* et les conjonctions *ou* et *et* avec un déport de l'articulation postérieure [o] à [u].

Dans la description guillaumienne de la déclinaison personnelle verbale, au singulier, le classement ordinal (1<sup>ère</sup>, 2<sup>ème</sup>, 3<sup>ème</sup>) des trois personnes de l'interlocution (le locuteur, l'interlocuteur, la personne délocutée) est fondé sur le transport du Moi au Hors-Moi. Par décadence de rang, on passe de la personne active (celle qui parle), à la personne passive (celle dont il est parlé), via la personne médio-passive (celle à qui l'on parle)<sup>56</sup>. La 3<sup>ème</sup> pers. est omniprésente, sous-jacente à toute autre personne quelle que soit la saisie ordinale, puisque la personne locutive parle aussi d'elle-même, et qu'en s'adressant à son interlocuteur, elle lui parle aussi de lui. La personne délocutée, objet du discours est par conséquent la personne fondamentale. Gustave Guillaume nomme la 3<sup>ème</sup> pers. *personne d'univers* car elle est contenue dans toute sémantèse nominale, par opposition aux *personnes humaines* contenant la sémantèse verbale. La dichotomie Moi / Hors-Moi se retrouve partout dans nos systèmes de langue, par exemple dans la distinction de l'espace et du temps dont dépend la discrimination morphologique du nom et du verbe<sup>57</sup>. Par ailleurs, les catégories du genre relevant à l'origine des catégories indoeuropéennes de l'animé et de l'inanimé, à fort caractère anthropomorphique, et, comme nous l'envisageons, la mise en place du paradigme animation-genre-nombre étant intimement liée à l'acquisition de l'intersubjectivité, compétence dépendant de capacités intellectuelles de distinction entre la personne d'univers et la personne humaine, les deux systèmes spatial et personnel sont intrinsèquement unis par l'acquisition des compétences langagières. L'être humain étant un animal social, il construit son édifice psychologique individuel en relation aux autres, au moyen de ses rapports d'opposition<sup>58</sup>. Il n'en va pas autrement pour le langage, comme l'a montré Ferdinand de Saussure. La conception de la personne du locuteur se construit en se positionnant par rapport à l'interlocuteur et au couple dialogal. La morphologie représentative de la personne associe ces signifiés – qui se définissent en fonction de leur position par rapport aux autres signifiés voisins – à des signifiants (ici vocaliques) qui se déterminent par leur position sur une hiérarchie constituée en fonction de la part d'espace buccal qu'ils

<sup>56</sup> Annie Boone, André Joly, 1996, pp. 314-315.

<sup>57</sup> L'opposition verbo-nominale qui caractérise les langues indo-européennes n'est pas un fait universel. Gustave Guillaume pose par contre la distinction du Moi et du Hors-moi comme la base, non seulement du système de la personne, mais aussi de la structure du langage. (Gustave Guillaume, 1988, p. 182)

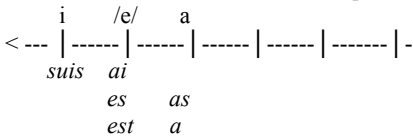
<sup>58</sup> Chez l'enfant apparaît une véritable « dialectique » entre l'opposition et l'imitation. Elle est nécessaire à la formation du moi, de la personnalité. L'enfant imite pour s'intégrer et s'oppose pour s'affirmer. (François Richaudeau, Jean Feller (dir.), *Dictionnaire de la psychologie moderne*, Paris, CEPL, 1967, tome 2, pp. 343-344.)

occupent. Nous en sommes donc venue à proposer l'hypothèse d'un espace buccal dont l'organisation spatiale différente selon les systèmes phonologiques, serait la référence d'une représentation de la personne, variable, dans les diverses langues.

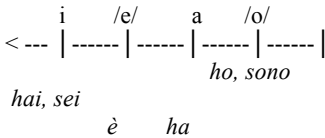
La comparaison des deux auxiliaires aux trois personnes en est une illustration:

Présent indicatif	1 <sup>ère</sup> pers.	2 <sup>ème</sup> pers.	3 <sup>ème</sup> pers.	Aspect
AVOIR	<i>j'ai</i> [ɛ]	<i>tu as</i> [a]	<i>il, elle, on a</i> [a]	<i>Perfectum</i>
ETRE	<i>je suis</i> [-i]	<i>tu es</i> [ɛ]	<i>il, elle, on est</i> [ɛ]	<i>Imperfectum</i>
AVERE	<i>ho</i> [ɔ]	<i>hai</i> [-i]	<i>ha</i> [a]	<i>Perfectum</i>
ESSERE	<i>sono</i> [-o]	<i>sei</i> [-i]	<i>è</i> [ɛ]	<i>Imperfectum</i>

Distribution sur la hiérarchie vocalique du français:



Distribution sur la hiérarchie vocalique de l'italien:



Bien qu'en français la marque de personne sujet soit antéposée dans un pronom personnel, à la 1<sup>ère</sup> pers. l'agentivité est encore présente dans la désinence *-i* du présent indicatif du verbe *être* (fr. *suis* [syi] < a. fr. *sui* < \**suyyo* analogique de \**ayo* « (j')ai »)<sup>59</sup>, qui n'est pas sans rappeler la marque d'agentivité du cas sujet de l'ancien français (cf. article défini). La déflexion est aboutie à la même personne pour *avoir*, on lit encore dans l'orthographe *ai* l'étape antérieure où la personne était marquée dans la désinence. Dans *je suis*, le passage du trait + arrondi à - arrondi au même point d'articulation [yi] détermine la limite externe du corps du locuteur par la forte mobilisation motrice des lèvres. Hormis la 1<sup>ère</sup> pers. qui ne peut pas s'envisager au *perfectum*, les autres formes se distribuent sur la dichotomie aspectuelle [a] vs. [ɛ]. Le trait + ouvert de [a] illustre la conception externe du procès accompli. Le trait - ouvert de [ɛ] illustre la conception interne du procès inaccompli. La distribution du point d'articulation de l'arrière vers l'avant: [a] + intérieure, [ɛ] intermédiaire, [i] + antérieure, illustre le parcours mental chronogénétique menant de la conception de l'objet résultat d'un procès accompli à celle de son agent en passant par celle de l'accomplissement.

<sup>59</sup> Le Goffic, 1997, p. 72.

## Conclusion

Nous avons montré que la diversité des formes flexionnelles de la conjugaison italienne est le résultat d'une systématique au sein de laquelle la représentation de la personne est fondée sur la hiérarchie vocalique; qu'aux modes subjonctif et indicatif, l'information sémantique sur le critère d'antériorité portée par les voyelles thématiques peut transparaître dans les désinences et être intimement mêlée à l'information de personne; que le vocalisme des désinences verbales italiennes nous dévoile l'origine spatiale de la représentation de la personne fondée sur l'opposition phonétique arrière/avant qui n'est pas autre chose qu'une opposition spatiale interne/externe. Nous avons également montré que, dans la conjugaison française, l'aspect syntaxique (par opposition à l'aspect lexical de l'*Aktionsart*) reste une information encore portée par la flexion, alors que le système entier est soumis à la déflexion et à l'antéposition de la morphologie; qu'en synchronie, les morphèmes [-ε] et [-a] antéposés dans les auxiliaires ou postposés dans les désinences se répartissent selon une systématique fondée sur la cohérence des rapports entre aspect et personne sujet; qu'en français comme en italien, une hiérarchie vocalique s'appuie sur une opposition spatiale. L'intérêt d'envisager un modèle spatial à la source d'informations aussi diverses est de les rassembler dans une systématique commune qui permet d'expliquer la diversité des solutions de répartition entre aspect syntaxique et aspect lexical dans les langues romanes<sup>60</sup>. Ainsi sous les différences de formes et d'emplois de discours, une même cohérence systémique de la conception du temps relie ces deux langues sœurs que sont l'italien et le français.

Nous avons proposé un tenseur binaire radical fondé sur la construction psychologique du locuteur utilisant les critères spatiaux comme critères fondamentaux. Le tenseur binaire radical, et le mouvement de pensée couplé particularisation / généralisation qu'il figure, est une structure simple capable de se démultiplier à l'infini et de produire un grand nombre de fonctionnements parallèles. Ces qualités consentent la gestion d'une grande quantité d'informations et la production de nombreuses combinatoires. En nous appuyant sur le principe théorique selon lequel tout élément utilisé *en effet* en discours, suppose l'existence d'un préalable *en puissance* en langue, nous avons posé l'existence *en puissance* du tenseur binaire radical, comme le substrat invariant de l'activité mentale. Ce qui nous autorise à envisager son application *en effet* à la gestion du système phonologique, comme à celle de la morphologie, et à tout sous-système permettant *in fine* la production de discours.

Nous envisageons un lien motivé entre les oppositions phonétiques des signifiants et les oppositions morphologiques et sémantiques des signifiés afférents. Les oppositions phonétiques arrière/avant et fermé/ouvert traduisent une opposition spatiale interne/externe. Les propriétés physiologiques et anatomiques correspondant aux oppositions phonologiques, matérialisent, du point de vue moteur, des mouvements de la langue, des lèvres, de la mâchoire etc. dont résultent des conformations volumétriques du résonateur oral, qui ont leurs pendants auditifs en

---

<sup>60</sup> Nous vous invitons à consulter sur le site du CAER EA854 (AMU) l'axe LICOLAR et sa thématique *Le concept d'aspect, des langues slaves aux langues romanes* proposée par Louis Begioni.

termes de discernement de l'extériorité et de l'intériorité<sup>61</sup>. Chaque type articuloire correspond à la production d'un modèle réduit spatial. Par conséquent, chaque émission effective de phonème est corrélée à un vocabulaire d'actes moteurs, lui-même corroboré par un vocabulaire de perceptions auditives et proprioceptives. Grâce aux neurones miroirs, à chaque fois que nous percevons un phonème, à chaque fois que nous pensons un phonème, nous mobilisons ce vocabulaire d'actes et nous nous référons à un volume spatial oral particulier. L'espace de notre appareil phonatoire est un "simulateur"<sup>62</sup>, en modèle réduit. Chaque signifiant est une expérience physiologique qui mobilise le corps tout entier. Cependant, la mise en mouvement de notre corps dans son environnement se réduit à la mobilisation de référentiels spatiaux et à la projection anticipée de modèles moteurs. Nous envisageons donc l'espace buccal comme une interface de ces référents spatiaux spécifique à une langue et à une culture. Le système phonologique synthétise le système de référence premier que l'enfant acquiert en même temps qu'il conçoit l'univers et construit sa personnalité. Au sein de cet espace créé et organisé selon les critères propres à sa langue, tout locuteur peut recréer le monde pour le projeter autour de lui afin d'y nommer (d'y faire accéder à l'existence) sa personne, les objets et les autres individus, et de s'y déplacer. La géométrie de l'espace buccal sert alors de référentiel fondamental à la mémoire kinesthésique et le système phonologique de la langue maternelle reflète l'ensemble des modèles internes du corps et des lois physiques.

CAER EA 854, Aix Marseille Université

## Bibliographie

- BERTHOZ, Alain (1997), *Le sens du mouvement*, Paris, Odile Jacob, 345 p.
- BOONE, Annie, JOLY, André (1996), *Dictionnaire terminologique de la systématique du langage*, Paris/Montréal, L'Harmattan, 443 p.
- GENOT, Gérard, (1998), *Manuel de linguistique de l'italien. Approche diachronique*, Paris, Ellipses, 287 p.
- GLESSGEN, Martin-Dietrich (2007), *Linguistique romane. Domaines et méthodes en linguistique française et romane*, Paris, Armand Colin.
- GUILLAUME, Gustave (1970) (1<sup>ères</sup> éd. 1929 et 1945), *Temps et verbe*, suivi de *L'architectonique du temps dans les langues classiques*, Paris, Champion, XXI + 134 + 66 p.
- (1971), *Leçons de linguistique 1948-1949*, série B, vol. 2, « Psychosystématique du Langage. Principes, méthodes et applications I », Paris / Québec, Klincksieck / Les Presses de l'Université Laval, 222 p.
- (1973a), *Principes de linguistique théorique*, Paris / Québec, Klincksieck/Les Presses de l'Université Laval, 276 p.

---

<sup>61</sup> Luca Nobile, 2003, pp. 33-34.

<sup>62</sup> Nous reprenons ici l'idée d'Alain Berthoz (1997, pp. 12-13) qui propose de concevoir le cerveau comme un simulateur biologique.

- (1973b), *Leçons de linguistique 1948-1949*, série C, vol. 3, « Grammaire particulière du français et grammaire générale IV », Paris / Québec, Klincksieck / Les Presses de l'Université Laval, 256 p.
  - (1984) (1<sup>ère</sup> éd. 1964), *Langage et science du langage*, Paris/Québec, Librairie A.-G. Nizet / P.U. Laval, 286 p.
  - (1987), *Leçons de Linguistique 1945-46*, série A, vol. 7, « Esquisse d'une grammaire descriptive de la langue française (IV) », P.U. Lille/ P.U. Laval-Québec, 1987, 358 p.
  - (1988), *Leçons de linguistique 1947-1948*, série C, vol. 8, « Grammaire particulière du français et grammaire générale (III) », P.U. Lille/ P.U. Laval-Québec, 375 p.
- JAKOBSON, Roman (1969), *Langage enfantin et aphasie*, Paris, Les éditions de Minuit, 187 p.
- LAFONT, Robert (2004), *L'être de langage*, Limoges, Éditions Lambert-Lucas, 118 p.
- LE GOFFIC, Pierre (1997), *Les formes conjuguées du verbe français. Oral et écrit*, Gap / Paris, Ophrys, 133 p.
- MOIGNET, Gérard (1974), *Etudes de psycho-systématique française*, Paris, Klincksieck, 275 p.
- (1981), *Systématique de la langue française*, Paris, Klincksieck, 346 p.
- MONNERET, Philippe (2003), *Le sens du signifiant. Implications linguistiques et cognitives de la motivation*, Paris, Champion, 261 p.
- NOBILE, Luca (2003), « L'origine fonosimbolica del valore linguistico nel vocalismo dell'italiano standard » in *Rivista di Filologia Cognitiva*, Roma, 46 p. <http://w3.uniroma1.it/cogfil/fonosimbolismo.html>
- (2011), « Words in the mirror : analysing the sensorimotor interface between phonetics and semantics in italian », in P. Michelucci, O. Fischer and C. Ljungberg, *Semblance and Signification*, ILL 10, Amsterdam-Philadelphia, John Benjamins.
  - (2012a), « Sémantique et phonologie du système des personnes en italien : un cas d'iconicité diagrammatique ? » in Begioni L. et Bracquenier, C. (eds.), *Sémantique et lexicologie des langues d'Europe : théories, méthodes, applications*, Rennes, PUR, pp. 213-232 <http://www.lucanobile.eu>
  - (2012b), « La voce allo specchio. Un'ipotesi sull'interfaccia fonetica-semantica illustrata sulle più brevi parole italiane » in Bambini, V., Ricci, I. et Bertinetto, P. M. (eds), *Linguaggio e cervello - Semantica / Language and the brain - Semantics*, Atti del XLII Convegno internazionale di studi della Società di linguistica italiana (Pisa, Scuola Normale Superiore, 25-27 sept 2008), Roma, Bulzoni, vol. 2 (CD-Rom), ID4, 27 p. <<http://www.lucanobile.eu>>
- RIZZOLATTI, Giacomo, SINIGAGLIA, Corrado (2008), *Les neurones miroirs*, Paris, Odile Jacob, 236 p.



- ROCCHETTI, Alvaro (1980), *Sens et Forme en linguistique italienne : étude de psychosystématique dans la perspective romane*, thèse de Doctorat d'État, Sorbonne-Nouvelle Paris 3, 655 p.
- (1987), « De l'indo-européen aux langues romanes: une hypothèse sur l'évolution du système verbal » in *Chroniques italiennes*, Université de la Sorbonne Nouvelle Paris 3, n°11 /12.
- (2007), « Les morphologies paradoxales dans les langues romanes : réflexions sur le tenseur binaire radical » in J. Bres, M. Arabyan, et alii, *Psychomécanique du langage et linguistiques cognitives, Actes du XI<sup>e</sup> Colloque international de l'AIPL, Montpellier, 8-10 juin 2006*, Limoges, Lambert-Lucas, 2007, pp. 213-220.
- SAFFI, Sophie (DUBAIL-SAFFI S.) (1991), *La place et la fonction de l'accent en italien*, Thèse de Doctorat, Sorbonne Nouvelle-Paris 3, 685 p.
- (2002a), « La faute de conjugaison, une conséquence de l'exercice de traduction ou le reflet de l'évolution du système verbal ? » in *Cahiers d'études romanes*, Université de Provence, nouvelle série n°7, vol. 1, pp. 125-166.
- (2010 a), *La personne et son espace en italien*, Limoges, Lambert & Lucas, 245 p.
- (2010b), *Études de linguistique italienne. Approches synchronique et diachronique de la psychosystématique de l'italien*, Cluj-Napoca, Presa Universitară Clujeană, 267 p.
- (2011a), « Présentation comparative latin/italien/français de la conception de la personne et de son espace » in *Studia Universitatis Babeş-Bolyai Philologia*, Université de Cluj-Napoca, LVI, n°2, pp. 101-121.
- (2011b), « L'aspetto e la persona nell'espressione del futuro in italiano e in francese » in *Studii de Ştiinţă şi Cultură*, Université Vest "Vasile Goldiș" d'Arad, n°3, pp. 9-19.
- (2012), « Fumetti e rappresentazione semiologica dello spazio » in Alberto Manco (a cura di), *Comunicazione e Ambiente*, Università degli Studi di Napoli "L'Orientale", Napoli, 2012, pp. 221-234.
- SAFFI, Sophie, SOLIMAN, Luciana T. (2011), « Les issues romanes de in et de inde : en / in / ne, prépositions, pronoms et particules de gérondif en français et en italien » in J.-M. Merle, Ch. Zaremba (eds.), *Travaux du CLAIR*, n°21, pp. 167-191.
- SAFFI, Sophie, TIMOC-BARDY, Romana (dir.) (2011), « LiCoLaR 2010 à la mémoire de Maurice Toussaint. Le signe est-il motivé ? » in *Studia Universitatis Babeş-Bolyai Philologia*, Université de Cluj-Napoca, n°3, pp. 19-225.
- SATO, Marc (2006), « Représentations verbales multistables en mémoire de travail: Vers une perception active des unités de parole » in *Cahiers Romains de Sciences Cognitives*, 2(2), pp. 125-127.
- SATO, Marc, BRISEBOIS, Amélie, et alii (2008), « Speech Perception as a Sensorimotor Process. Evidence from Use-Induced Motor Plasticity » in *Speech and Face to Face Communication Workshop in memory of Christian Benoit*, session 4, Multimodality in Humans and Avatars, [www.icp.inpg.fr/~dohen/face2face/ListContributions/SatoBriseboisBasiratMenardGlenbergCattaneo \[1\].pdf](http://www.icp.inpg.fr/~dohen/face2face/ListContributions/SatoBriseboisBasiratMenardGlenbergCattaneo [1].pdf)

TOUSSAINT, Maurice (1983), *Contre l'arbitraire du signe*, Paris, Didier Erudition, 141 p.

— (2007), « Vers plus de cognition » in Bres Jacques, Arabyan Marc, et alii, *Psychomécanique du langage et linguistiques cognitives, Actes du XI<sup>e</sup> Colloque international de l'A IPL, Montpellier, 8-10 juin 2006*, Limoges, Lambert-Lucas, pp. 125-132.

VAYRA, Mario (2003), « Coarticolazione e gesti nella fonologia articolatoria » in MAROTTA G., NOCCHI N. (a cura di), *La coarticolazione. Atti delle XIII Giornate di Studio del Gruppo di Fonetica Sperimentale, AIA, Pisa, 28-30 nov 2002*, Pisa, Edizioni ETS, pp. 45-58.

ZMARICH, Claudio (1999), « L'importanza dell'analisi cinematica : esemplificazioni relative alla balbuzie » in Alberto Tronconi (dir), *Atti del 6° Convegno Nazionale « Informatica, Didattica e Disabilità »*, Andria (Bari), pp. 101-106.  
[www.psychomedia.it/pm/answer/comdis/zmarich.htm](http://www.psychomedia.it/pm/answer/comdis/zmarich.htm)